

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Di.f prt hrw et la filiation ms(t).n / ir(t).n comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire

OBSOMER, Claude

Published in:

Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte

Publication date:

1993

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

OBSOMER, C 1993, Di.f prt hrw et la filiation ms(t).n / ir(t).n comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire. Dans C Cannuyer, J-M Kruchten & A Théodoridès (eds), *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte: Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*. Ath, p. 163-200.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Di.f prt-hrw et la filiation *ms(t).n / ir(t).n* comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire

Claude OBSOMER
Université Catholique de Louvain

C'est un immense plaisir pour moi de participer à ces mélanges et de dédier à l'auteur des « Contrats d'Hâpidjefa » une petite recherche sur les documents privés du Moyen Empire⁽¹⁾. Mais avant d'en venir au sujet lui-même, je ne puis résister à l'envie de recommander à toute personne s'intéressant à cette période la lecture de l'article du Professeur Théodoridès intitulé « Les Relations de l'Égypte avec ses voisins », paru dans la *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité* de 1975 : il s'y trouve notamment une traduction excellente des deux stèles érigées à Semna sous Sésostri III (Berlin 1157 et 14753), documents importants s'il en est dans la conquête égyptienne de la Nubie...

Les stèles et inscriptions privées du Moyen Empire constituent une source d'informations importante pour notre connaissance de cette période de l'histoire de l'Égypte. Malheureusement, une partie seulement de ces documents porte le nom d'un roi, avec parfois l'année précise de son règne, ou est datable par la prosopographie⁽²⁾.

⁽¹⁾ Monsieur Théodoridès m'a donné l'occasion de communiquer les idées essentielles de cette recherche le 16 novembre 1991, lors des séances de la « Société pour le Progrès des Etudes Philologiques et Historiques » tenues dans les locaux de l'ULB. Je remercie Mademoiselle Anne Dubois et Monsieur Claude Vandersleyen d'avoir bien voulu relire cet article.

⁽²⁾ Abréviations utilisées : AE, ME = Ancien Empire, Moyen Empire. 1PI, 2PI = Première Période Intermédiaire, Deuxième Période Intermédiaire. XId, XIIId, XIIIId = XI^e, XII^e, XIII^e dynastie (etc.). AL, AII, AIII; SI, SII, SIII : Amenemhat Ier, II et III; Sésostri Ier, II et III.

ANOC = W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos : the Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, 1974. Hammamat G = G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, 1957. Hammamat M = J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamat*, 1912. MHT = W. SCHENKEL, *Memphis-Herakleopolis-Theben. Die egiptographischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Ägyptens*, 1965. RILN = Z. ŽABA, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia*, 1974.

Boeser = P.A.A. BOESER, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseums der altertümer in Leiden. Die Denkmäler der Zeit zwischen dem alten und mittleren Reich und des Mittleren Reiches*, I. Stelen, 1909. Bosticco = S. BOSTICCO, *Museo*

Avant 1950, plusieurs études ont paru visant à énoncer, sur base des documents datés, les critères typologiques, iconographiques, lexicographiques et paléographiques utilisables pour dater des documents qui ne le sont pas. Citons notamment les travaux de H.G. Evers et de H.W. Müller sur l'évolution de la forme des stèles et l'agencement des figures et inscriptions⁽³⁾, de Paul Smither sur la graphie de *htp-di-nsw*⁽⁴⁾, de John Bennett sur les éléments de la formule introduite par *htp-di-nsw*⁽⁵⁾, de Kurt Pflüger sur la typologie générale, la composition de la famille et divers détails iconographiques⁽⁶⁾. Il en ressort que la précision obtenue varie très fort d'un critère à l'autre : « XI^e dynastie » ; « début » ou « fin de la XII^e dynastie » ; « à partir d'Amenemhat II » ou « pas après Amenemhat II ». Seule la conjonction, sur un même document, de plusieurs critères déterminants peut amener éventuellement une datation plus précise, parfois au règne près.

La publication de nouveaux documents et les résultats de recherches prosopographiques⁽⁷⁾ ont donné lieu depuis trente ans à des révisions partielles de ce qu'avaient énoncé ces pionniers, ainsi qu'à l'énoncé de nouveaux critères. Citons notamment les travaux d'Oleg

archeologico di Firenze. Le stele egiziane, I, 1959. Dunham = D. DUNHAM, *Naga-ed-Dêr Stelae of the First Intermediate Period*, 1937. Fischer = H.G. FISCHER, *Inscriptions from the Coptite Nome, Dynasties VI-IX* (AnOr, 40), 1964. Franke = D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich* (ÄgAbh, 41), 1984. Hodjasch-Berlev = S. HODJASCH, O. BERLEV, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pusckin Museum of Fine Arts, Moscow*, 1982. Koefoed-Petersen = O. KOEFOED-PETERSEN, *Les stèles égyptiennes* (Publications de la Glyptothèque Ny Carlsberg, 1), 1948. Morgan = J. de MORGAN et alii, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, I. Haute-Égypte, 1. De la frontière de Nubie à Kom Ombos, 1894. Page = A. PAGE, *Egyptian Sculpture archaïc to saite from the Petrie Collection*, 1976. Petrie = W.M.F. PETRIE, *A Season in Egypt 1887, 1888*. Ranke = H. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, 1935. Stewart = H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, II. Archaic Period to Second Intermediate Period, 1979.

⁽³⁾ H.G. EVERS, *Staat aus dem Stein*, II, 1929, p. 73-84; H.W. MÜLLER, *Die Totendenksteine des Mittleren Reiches, ihre Genesis, ihre Darstellungen und ihre Komposition*, dans MDAIK 4 (1933), p. 165-206.

⁽⁴⁾ P.C. SMITHER, *The Writing of htp-di-nsw in the Middle and New Kingdoms*, dans JEA 25 (1939), p. 34-7.

⁽⁵⁾ C.J.C. BENNETT, *Growth of the htp-di-nsw Formula in the Middle Kingdom*, dans JEA 27 (1941), p. 77-82.

⁽⁶⁾ K. PFLÜGER, *The Private Funerary Stelae of the Middle Kingdom and their Importance for the Study of Ancient Egyptian History*, dans JAOS 67 (1947), p. 127-135.

⁽⁷⁾ Voir notamment les groupes ANOC établis par W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos*, 1974 (ANOC 1-79) et par A.-M. el-RABI'I, *Familles abydoniennes*, dans CdE 52 (1977), p. 13-21 (ANOC I-XXIX), ainsi que les dossiers de D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich* (ÄgAbh, 41), 1984.

Berlev sur l'appel aux vivants⁽⁸⁾, de Wolfgang Schenkel sur la lexicographie et l'orthographe⁽⁹⁾, de Winfried Barta sur la formule *htp-di-nsw*⁽¹⁰⁾, de Michel Malaise sur l'iconographie de la femme et des divinités⁽¹¹⁾, de Gloria Rosati sur certains critères lexicographiques⁽¹²⁾, de Rita Freed sur le style et les détails iconographiques⁽¹³⁾, de Regina Hölzl sur les éléments du cintre des stèles⁽¹⁴⁾, de Pascal Vernus sur la graphie de *htp-di-nsw*⁽¹⁵⁾, auxquels il convient d'ajouter la publication d'Harco Willems sur la typologie des cercueils⁽¹⁶⁾. Mais il manque toujours un manuel pratique qui fasse le relevé complet de tous les critères, après leur vérification, et qui envisage tous les types de documents, voire tous les documents. Pourtant, comme l'a très bien expliqué Michel Malaise, la nécessité de classer et de dater les stèles et inscriptions du Moyen Empire est primordiale pour l'histoire des institutions⁽¹⁷⁾.

Le but de cet article est de proposer un nouveau critère basé sur la filiation utilisant tantôt *ms(t).n* tantôt *lr(t).n*. Je commencerai ce-

⁽⁸⁾ O.D. BERLEV, *Une méthode pour dater les stèles du Moyen Empire (la formule : "O vous, les vivants, ceux qui sont sur terre")*, dans *Brefs communiqués de l'Institut des Peuples d'Asie*, 46. *L'ancien Orient*, 1962, p. 45-87 (en russe, liste de 184 stèles datées p. 69-83, résumé français p. 87).

⁽⁹⁾ W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962.

⁽¹⁰⁾ W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel* (ÄgFo, 24), 1968. Il s'agit d'un relevé systématique des différents éléments de la formule qui couvre toute la période pharaonique.

⁽¹¹⁾ M. MALAISE, *La position de la femme sur les stèles du Moyen Empire*, dans SAK 5 (1977), p. 183-198; *Inventaire des stèles égyptiennes du Moyen Empire porteuses de représentations divines*, dans SAK 9 (1981), p. 259-283; *Les représentations de divinités sur les stèles du Moyen Empire*, dans *Acta Iranica* 9 (1984), p. 393-420.

⁽¹²⁾ G. ROSATI, *Note e proposte per la datazione delle stele del Medio Regno*, dans *OrAnt* 19 (1980), p. 269-278.

⁽¹³⁾ R.E. FREED, *A Private Stela from Naga ed-Der and Relief Style of the Reign of Amenemhat I*, dans *Studies... in honor of Dows Dunham*, 1981, p. 68-76; *The Development of Middle Kingdom Egyptian Relief Sculptural Schools of Late Dynasty XI with an Appendix on the Trends of Early Dynasty XII (2040-1878 B.C.)*, New York, 1984.

⁽¹⁴⁾ R. HÖLZL, *Die Giebelfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, Vienne, 1990. Je remercie Peter Dils de m'avoir renseigné la parution de ce livre.

⁽¹⁵⁾ P. VERNUS, *Sur les graphies de la formule "l'offrande que donne le roi" au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire*, dans S. QUIRKE, *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 141-152.

⁽¹⁶⁾ H. WILLEMS, *Chests of Life. A Study of the Typology and Conceptual Development of Middle Kingdom Standard Class Coffins*, 1988. Voir également sur ce sujet J.K. HOFFMEIER, *The Coffins of the Middle Kingdom : the Residence and the Regions*, dans S. QUIRKE, *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 69-86.

⁽¹⁷⁾ M. MALAISE, *Les monuments privés du Moyen Empire, leur classement, un corpus, une histoire des institutions*, dans W.F. REINEKE, *Acts. First International Congress of Egyptology. Cairo, October 2-10 1976, 1979*, p. 457-463.

pendant par une présentation générale des différents types de filiation et un bref exposé sur trois autres critères proposés jadis par Bennett et Pflüger qui seront fréquemment cités dans la discussion : le titre féminin *nbt-pr*, la représentation d'un homme portant à sa narine une fleur de lotus et surtout la présence de *di.f* devant *prt-hrw*.

Trois critères proposés précédemment

1. Le titre féminin *nbt-pr*

En 1947, Pflüger déclarait à propos de ce titre : « I did not find it on dated stelae earlier than Amenemmes III. It is still quite common in later times »⁽¹⁸⁾. Cette affirmation, répétée par Fischer en 1964⁽¹⁹⁾, a été confirmée par Malaise en 1977 : « Ce titre n'apparaît sur aucune des 90 stèles datées antérieures à Amenemhat III, ce qui ne peut être l'effet du hasard, d'autant plus que par la suite ce titre devient très courant »⁽²⁰⁾. L'égyptologue belge remarque néanmoins que *nbt-pr* se rencontrait déjà dans les tombes de nomarques du début de la XII^e dynastie, sous Amenemhat I^{er} et Sésostri I^{er}⁽²¹⁾, ce qui l'amène à conclure qu'« il fut d'abord introduit dans la noblesse provinciale avant d'être "démocratisé" »⁽²²⁾.

Réétudiant la question en 1983, Detlef Franke observe que le titre *nbt-pr* est attesté sur la stèle Guimet C 6, appartenant au même groupe ANOC XXVII que Durham 1936 (règne de Sésostri III). Il note également que *nbt-pr* figure sur la stèle Guimet 11324 de l'*imy-r* *Hpr-k3-Ra*, identifié à l'*imy-r pr wr Hpr-k3-Ra* de la stèle Leyde V 5 et à l'*imy-r hnwtj Hpr-k3-Ra* de la stèle Caire CG 20531 dans le groupe ANOC 23 : comme CG 20531 est datée du règne d'Amenemhat II, Guimet 11324 pourrait comporter la première attestation connue de *nbt-pr* sur une stèle⁽²³⁾. Malaise avait déjà pensé à cette possibilité, mais il avait estimé pour sa part que la présence de *nbt-pr* permettait précisément d'écarter la stèle Guimet 11324 du groupe ANOC 23⁽²⁴⁾.

⁽¹⁸⁾ PFLÜGER, *op. cit.*, p. 129 (d-3).

⁽¹⁹⁾ FISCHER, p. 123 (f).

⁽²⁰⁾ MALAISE, dans SAK 5 (1977), p. 187, n. 15.

⁽²¹⁾ IDEM, p. 187, n. 17. L'attestation la plus ancienne retenue par Malaise figure dans la tombe 14 de Béni Hasan, de Khnoumhotep Ier (règne d'Amenemhat Ier). Pour Sésostri Ier il faut ajouter l'inscription de la statue de Sénouy, l'épouse du nomarque d'Assiout Djéfay-Hapi, découverte à ~~Semna~~ (Boston MFA 13.12.371) et celle de la chapelle de Sarenpout Ier au sanctuaire d'Héqa-ib (L. HABACHI, *The Sanctuary of Hekaib on Elephantine Island*, 1985, fig. 1j, p. 27).

⁽²²⁾ MALAISE, *op. cit.*, p. 188. Voir aussi ROSATI, *op. cit.*, p. 272.

⁽²³⁾ D. FRANKE, *Altägyptische Verwandtschaftsbezeichnungen im Mittleren Reich* (HÄS, 3), 1983, p. 139-140. Voir également Franke, dossiers 500 et 457.

⁽²⁴⁾ MALAISE, *op. cit.*, p. 193, n. 48.

Tout récemment, Stephen Quirke a affirmé que « The term *nbt-pr* appears in the tomb of Khnumhotep II at Beni Hasan (*Beni Hasan*, I, pl. 25) dated to the reign of Senusret II (or later ?), but it is not found on stelae prior to the reign of Senusret III »⁽²⁵⁾. La première affirmation est fautive si le terme « appears » est utilisé dans le sens d'« apparaît pour la première fois ». Aucune référence n'est donnée pour fonder la seconde : si elle est basée sur les écrits de Franke, Quirke n'a pas tenu compte de Guimet 11324.

En 1979, Christine Lilyquist avait ajouté un élément important au dossier, en relevant sur un document de l'époque de Mentouhotep II le titre *nbt-pr* appliqué à la reine Néféroù (New York MMA 26.3.353JK)⁽²⁶⁾. Il est donc possible de conclure, dans l'état actuel des connaissances, que le titre a été appliqué d'abord à la reine (sous Mentouhotep II), est passé ensuite chez les épouses des nomarques (dès Amenemhat I^{er}), pour être « démocratisé » et figurer, dans le courant de la XII^e dynastie (date à définir), sur les stèles de particuliers qui seront de moins en moins titrés.

2. L'homme portant le lotus à sa narine

D'après Pflüger, « the motif of *smelling the lotus* does not appear on dated stelae earlier than Sesostris I, when it is rather frequently met with, but only in connection with women. Later it seems to become somewhat rarer. From the time of Amenemmes II onwards, men, too, are represented as smelling the lotus »⁽²⁷⁾.

Il convient donc de distinguer hommes et femmes. Si, en outre, l'on ne tient en considération que les scènes où la fleur de lotus est tenue à la main par le personnage, en excluant les représentations où cette fleur dont il hume le parfum est placée parmi les offrandes⁽²⁸⁾, j'en arrive aux constatations suivantes :

a. *En ce qui concerne les femmes*, il apparaît que ce motif existait déjà à l'Ancien Empire⁽²⁹⁾. Il est présent sur de nombreuses stèles non datées attribuées à la Première Période Intermédiaire ou à la XI^e dynastie⁽³⁰⁾, mais également sur la stèle de Mérou (Turin Suppl. 1447) datée de l'an 46 de Mentouhotep II⁽³¹⁾. Il semble donc,

⁽²⁵⁾ S. QUIRKE, *The Administration of Egypt in the late Middle Kingdom*, 1990, p. 6, n. 6.

⁽²⁶⁾ C. LILYQUIST, *Ancient Egyptian Mirrors from the Earliest Times through the Middle Kingdom* (MÄS, 27), 1979, p. 36, n. 401. Voir aussi H.G. FISCHER, *Egyptian Studies, I. Varia*, 1976, p. 76, n. 42, qui annonce la découverte de Lilyquist.

⁽²⁷⁾ PFLÜGER, *op. cit.*, p. 130 (e-5).

⁽²⁸⁾ Exemples : Florence 6370 (Bosticco 8 = 1PI), 7594 (Bosticco 22 = 1PI); Louvre C 3 (SI, an 9); Leyde V 4 (Boeser 5 = AII, an 2), V 6 (4 = AII, an 9), V 7 (10 = AII ?).

⁽²⁹⁾ Par ex. : Bologne B 1901 (FISCHER, *Varia*, pl. II); Berlin 11667 (IDEM, pl. V); Florence 7582 (Bosticco 2).

⁽³⁰⁾ Exemples : Boston MFA 25.627 (Dunham 10), 25.673 (17), 25.677 (21), 25.678 (22), 37.737 (53); Chicago OI 16.959 (Dunham 87); Florence 6366 (Bosticco 5), 7591 (27).

⁽³¹⁾ M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies chiefly of the Middle Kingdom. A Study and an Anthology* (OBO, 84), 1988, n° 25 et pl. III.

contrairement à ce qu'affirmait Pflüger, qu'il n'y a pas eu de solution de continuité entre l'Ancien Empire et Sésostri I^{er}.

b. *En ce qui concerne les hommes*, il est vrai qu'aucune stèle datée du règne de Sésostri I^{er} ne montre un homme portant à sa narine une fleur de lotus⁽³²⁾, ce thème devenant fréquent dès la seconde moitié de la XII^e dynastie et sous la XIII^e dynastie⁽³³⁾. Néanmoins il est attesté avant Sésostri I^{er}, contrairement à ce qu'affirmait Pflüger. C'est Gloria Rosati qui l'a établi grâce à la stèle New York MMA 57.95 datée du règne de Mentouhotep II, qui montre un certain Antef portant à sa narine une fleur de lotus épanouie⁽³⁴⁾.

Quelques autres documents non datés, mais attribués à la Première Période Intermédiaire ou à la XI^e dynastie par leurs éditeurs ou commentateurs présentent également le thème de l'homme portant à sa narine une fleur de lotus (ma liste 1)⁽³⁵⁾. Une nouvelle datation sera proposée dans la suite de cet article pour les documents marqués de l'astérisque (*)⁽³⁶⁾.

⁽³²⁾ Plusieurs stèles de ce règne montrent cependant une fleur de lotus placée sur la table d'offrandes : Londres BM 572 (an 39); Louvre C 2 (an 9), C 3 (an 9), C 167 (an 24); New York MMA 12.184 (an 17).

⁽³³⁾ Exemples : ANOC 60.1; Bologne 1933; Bolton 10.20/11; Caire CG 20020, 20027, 20055, 20056, 20064 (AIII, an 37), 20079, 20135, 20137, 20148, 20155, 20184, 20186, 20231 (AIII), 20234, 20246, 20292, 20311, 20346, 20352, 20368, 20370, 20408, 20415, 20430, 20434, 20435, 20476, 20514, 20537, 20549, 20550, 20555, 20580, 20581, 20602, 20605, 20613, 20622, 20642, 20679, 20684, 20694, 20709, 20725, 20736; Copenhague AEIN 15 (Koefoed-Petersen 23), 583 (15), 961 (17), 1066 (21); Copenhague Nat. Mus. Aad 13; Hodjasch-Berlev 35, 38, 39; Florence 2505 (Bosticco 44), 2506 (32 = AIII), 2517 (54), 2529 (48), 2553 (34), 6384 (62), 7587 (52), 7599 (41), 7604 (63), 7605 (61); Leyde V 75 (Boeser 18), 94 (47), 101 (48); Londres BM 236; UC 14299 (Stewart 124 = AIII), 14301 (126), 14358 (147), 14359 (120), 14413 (106), 14454 (116), 14458 (112), 14469 (122), 14551 (121), 14555 (107), 14561 (111), 14564 (141); Louvre C 170 (SII, an 2); Oxford QC 1110, 1111...

⁽³⁴⁾ ROSATI, *op. cit.*, p. 273, qui renvoie à H.G. FISCHER, *The Inscription of 'In-It.f, born of Tfl*, dans *JNES* 19 (1960), p. 258-268 et pl. VII.

⁽³⁵⁾ Ce thème est à distinguer de celui, très fréquent avant la XII^e dynastie, de l'homme qui porte à sa narine un vase à encens : Boston MFA 25.676 (Dunham 20); Brooklyn 54.66 (*MHT* 88); Caire CG 1616, 1633 (Borchardt = « AE-ME »), 1649 (Fischer 18), 20007, 20010 (Fischer 33), 20543; Londres UC 14321 (Fischer 42); Louvre C 14 (*MHT* 403 = Mentouhotep II); Naga ed-Der 65 (Dunham); New York MMA 14.2.7 (*MHT* 79 = Antef I^{er}); stèle de Nakhti (*MDAIK* 4, fig. 11, p. 187); stèles d'Isi et de Tjaou (FIFAO 10.2, pl. XIV = Vid); Hodjasch-Berlev 25 (Antef II), 26. Le thème est encore attesté sous les XII^e et XIII^e dynasties, comme le montrent par exemple Hodjasch-Berlev 38, Florence 2579 (Bosticco 39) et Leyde V 103 (Boeser 30).

⁽³⁶⁾ Voir également la liste 1 revue et corrigée, dans la synthèse de cet article.

Liste 1

- la stèle 74 de Naga ed-Der, attribuée à la IPI par Dunham;
- * la stèle Florence 6369 achetée à Louxor en 1884-5, attribuée à la IPI par Bosticco (n° 7);
- * la stèle Florence 7590 achetée à Louxor en 1891-2, attribuée à la IPI par Bosticco (n° 14);
- la stèle CG 20507, reprise par Schenkel (*MHT* 313) comme un document appartenant peut-être à la IPI;
- * le cercueil CG 28033 de Gebelein, attribué à la XI^d par Barta⁽³⁷⁾;
- * la stèle Florence 2504 de provenance inconnue, datée fin XI^d-début XII^d par Bosticco (n° 23);
- la stèle Copenhague AEIN 963, datée XI^d-XII^d par Koefoed-Petersen (n° 9) et reprise par Schenkel comme *MHT* 499 (Abydos ?);
- les stèles CG 1602 (Abydos), 1631 et 1651 datées « AE-ME » par Borchardt;
- * la stèle CG 1597 (el-Rizeiqat) datée « AE-ME » par Borchardt;
- * la stèle Louvre E 27211, attribuée à la IPI par C. Ziegler⁽³⁸⁾;
- * la stèle Louvre C 197, placée dans les réserves avec les stèles de la XI^d, au-dessus de C 252⁽³⁹⁾;
- * la stèle de Senmen à Turin, datée IPI ou 2PI par A.M. Donadoni Roveri⁽⁴⁰⁾.

3. La présence de *di.f* devant *pri-ḥrw*⁽⁴¹⁾

Sur base des 121 documents datés qu'il utilisait, Bennett affirmait en 1941 : « The grammatical structure of the formula changes in one respect during the Middle Kingdom. In the Eleventh Dynasty *pri-ḥrw* "an invocation" is used; while in the Twelfth Dynasty *di.f pri-ḥrw* "that he may give an invocation" is preferred. Thus the formula must have been re-interpreted in the Twelfth Dynasty »⁽⁴²⁾. Concrètement, dans 14 documents datés de la XI^e dynastie où figurait *pri-ḥrw*, jamais *di.f* n'apparaissait, tandis qu'il existait dans 15 des 26 documents du règne de Sésostri I^{er} attestant *pri-ḥrw* (58 %), dans 16 des 20 documents d'Amenemhat II (80 %), dans 6 des 7 documents de Sésostri III (86 %) et dans 19 des 20 documents d'Amenemhat III (95 %), pour finalement figurer dans les 8 documents relevés pour les stèles datées postérieures à ce roi.

Aux 14 documents datés antérieurs à la XII^e dynastie que relevait Bennett⁽⁴³⁾, il faut ajouter notamment les stèles Turin Suppl. 1447 et New York MMA 57.95 du règne de Mentouhotep II, qui ne présentent pas non plus de *di.f* devant *pri-ḥrw*. Celui-ci est attesté,

⁽³⁷⁾ W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel* (ÄgFo, 24), 1968 p. 48 n. 5.

⁽³⁸⁾ C. ZIEGLER, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire*, 1990, p. 74-77.

⁽³⁹⁾ Je remercie Bernadette Letellier de m'avoir donné accès à ces documents.

⁽⁴⁰⁾ A.M. DONADONI ROVERI, *Museo Egizio*, 1991, p. 36 en haut à gauche.

⁽⁴¹⁾ Il s'agit souvent de *di.sn* quand plusieurs dieux sont cités après *ḥp-di-nsw*, de *di.s* quand seule une déesse y est citée.

⁽⁴²⁾ BENNETT, *op. cit.*, p. 77-8.

⁽⁴³⁾ Ces 14 documents sont cités aux pages 81-2 de son article.

par contre, sur des documents non datés présentés comme antérieurs à la XII^e dynastie par leurs éditeurs ou commentateurs (ma liste 2)⁽⁴⁴⁾. Une nouvelle datation sera proposée dans la suite de cet article pour les documents marqués de l'astérisque (*)⁽⁴⁵⁾.

Liste 2

- * la stèle Florence 6369 [voir liste 1];
- * la stèle Florence 2504 [voir liste 1];
- * la stèle Louvre C 197 [voir liste 1];
- * le cercueil CG 28033 [voir liste 1];
- * le cercueil Minia JE 634 (Assiout) publié par Kamal⁽⁴⁶⁾ et daté IXd-Xd par Barta⁽⁴⁷⁾;
- * la statue UC 15516 datée fin XIId-début XIIId par Page (n° 21);
- * les stèles CG 1597 (el-Rizeiqat) et CG 1753 (Moalla) datées « AE-ME » par Borchardt;
- * la stèle UC 14333 datée XIId (Mentouhotep II) par Stewart (n° 86);
- * la stèle Caire JE 45626 (Assassif, tombe R 4), datée XIId par PM et le catalogue de 1987⁽⁴⁸⁾;
- * la stèle fausse-porte CG 1409 (Saqqara) datée AE, VIId par Borchardt;
- la stèle de Nakhti à Chatsworth, attribuée à la XIId par Müller⁽⁴⁹⁾.

Tandis que Barta refuse de croire en la valeur du critère *dl.f prt-hrw*, Berlev et Simpson l'utilisent pour redater un document historiquement important, la stèle UC 14333, et l'attribuer au règne de Sésostri I^{er}. Avant d'étudier la question de plus près, venons-en à l'objet principal de ma recherche : la filiation utilisant tantôt *ms(t).n* tantôt *lr(t).n*.

La filiation utilisant *ms(t).n* / *lr(t).n*

Plusieurs moyens ont été employés par les Egyptiens pour augmenter la précision dans l'énoncé du nom d'un particulier sur une stèle ou dans une inscription. A l'Ancien Empire, on utilisait régulièrement le surnom introduit par *rn.f nfr* ou *rn.s nfr* « son beau nom étant... », attesté encore au Moyen Empire mais de façon plus sporadique. D'après Hermann Ranke⁽⁵⁰⁾, c'est au Moyen Empire que l'on commença à mentionner le nom du père et celui de la mère en utili-

⁽⁴⁴⁾ Voir également H.J. POLOTSKY, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie* (UGAA, 11), 1929, p. 58-9.

⁽⁴⁵⁾ Voir également la liste 2 revue et corrigée, dans la synthèse de cet article.

⁽⁴⁶⁾ M. KAMAL, *Un nouveau sarcophage du Moyen Empire provenant de la nécropole d'Assiout*, dans *ASAE* 34 (1934), p. 125-6.

⁽⁴⁷⁾ BARTA, *op. cit.*, p. 39, n. 3.

⁽⁴⁸⁾ PM I.2, p. 618; M. SALEH, H. SOUROUZIAN, *Musée égyptien du Caire. Catalogue officiel*, 1987, n° 79.

⁽⁴⁹⁾ MÜLLER, dans *MDAIK* 4 (1933), p. 187-9, qui la désigne comme « Berliner Papierabdruck Nr. 610 ».

⁽⁵⁰⁾ Ranke, II, p. 9.

sant soit le terme *s3* « fils (de)... », soit les termes *ms(t).n* « qu'a engendré(e)... » et *lr(t).n* « qu'a fait(e)... »⁽⁵¹⁾. Définissons le personnage principal comme A, son père comme B et sa mère comme C et voyons ce qu'écrivit Ranke au niveau de l'évolution de ces formules.

La filiation utilisant le terme *s3* fait intervenir quasi exclusivement le nom du père. Selon Ranke, le père est cité en première position au Moyen Empire —B *s3* A⁽⁵²⁾—, tandis qu'il est cité en seconde position au Nouvel Empire —A *s3* B—; en outre, au Moyen Empire, il arrive que le terme *s3* soit omis entre les deux noms, de façon à obtenir une simple juxtaposition de ces noms —B A— à comprendre comme B (*s3*) A. Les affirmations de Ranke appellent plusieurs remarques. La filiation B *s3* A est attestée à Hatnoub dans le graffiti n° 4 attribué au règne de Pépi II par Anthes⁽⁵³⁾. Il est possible, d'après Spiegel⁽⁵⁴⁾, que la formule et l'ordre des mots qui la caractérise au Moyen Empire tirent leur origine d'inscriptions de la fin de l'Ancien Empire qui attestent B *s3.f* A, le terme *s3* recevant le pronom de la troisième personne du singulier⁽⁵⁵⁾. Il est néanmoins difficile de déterminer si l'on désigne par ce moyen deux personnages, le père et le fils, ou un seul personnage, le fils⁽⁵⁶⁾. Quant à l'omission de *s3* entre les deux noms, si elle est bien attestée au Moyen Empire⁽⁵⁷⁾, il ne faut pas perdre de vue que c'est parfois *rn.f nfr* qui est sous-entendu, les deux noms désignant dans ce cas le même personnage⁽⁵⁸⁾.

En ce qui concerne la filiation utilisant *ms(t).n* ou *lr(t).n*, voici ce qu'affirmait Ranke : « Neben dem erwähnten Ausdruck "B's Sohn

⁽⁵¹⁾ J'y vois volontiers des formes relatives, plutôt que des participes passifs suivis d'un complément d'agent.

⁽⁵²⁾ Parmi les plus anciennes attestations, il y a par exemple CG 20003, BM 1203, Hammamat M 40, 52, 53, 54, 57 et 58, mais encore des documents de l'époque héracléopolitaine : Hatnoub IX et X; *MHT* 11, 12, 13 et 64. Voir aussi O.D. BERLEV, *The Methods of expressing Filiation in the Middle Egyptian Texts*, dans *Palestinski Sbornik* 72.9 (1962), p. 13-42; E. EDEL, *Die Felsengräber der Qubbet el Hawa bei Assuan*, II, 1.2, p. 70-4; G. ROBINS, *The Relationships specified by Egyptian Kingship Terms of the Middle Kingdom and New Kingdoms*, dans *CdE* 54 (1979), p. 199, n. 2. La stèle Florence 6378 (Bosticco 19) atteste l'utilisation de ce type de filiation pour une dame (*lm3ht Rn.f nḥ s3(t) Tt*); cette pratique est confirmée par EDEL, *op. cit.*, p. 73 (avec l'omission possible du -t de *s3t*).

⁽⁵³⁾ R. ANTHERS, *Die Felseninschriften von Hatnub*, 1928, p. 19-21.

⁽⁵⁴⁾ J. SPIEGEL, *Zum Gebrauch der Apposition im Ägyptischen und Arabischen*, dans *ZÄS* 71 (1935), p. 69, § 11. Voir aussi Ranke, II, p. 9 et n. 7.

⁽⁵⁵⁾ Par exemple Hatnoub 5; Hammamat G 21, 24, 36.

⁽⁵⁶⁾ Hammamat G 31 présente la préposition *hn* devant *s3.f* et le nom du fils.

⁽⁵⁷⁾ Par exemple Hatnoub 14, 16, 17, 19; Morgan 84 p. 17 (SI, an 41); *RILN* 10B, 13, 69.

⁽⁵⁸⁾ P. VERNUS, *Noms propres juxtaposés au Moyen Empire*, dans *RdE* 23 (1971), p. 193-9; *Le surnom au Moyen Empire*, 1986, p. 86-9.

A" begegnet nun aber schon vom Mittleren Reiche an der Ausdruck "A erzeugt von (𓄏)B" mit Angabe des Vaternamens und "A geboren von (𓄏)C", mit Angabe des Namens der Mutter. Häufig wird auch 𓄏 (eigentlich "gemacht von") zur Einführung der Mutter gebraucht, während 𓄏 mit Bezug auf den Vater ganz selten vorkommt⁽⁵⁹⁾. En 1979, Gay Robins se montrait déjà plus précise, en affirmant que : « In the Middle Kingdom, filiation is most often to the mother. It is assumed that *jrj* originally meant "to beget", and should apply to the father, while *msj* means "to bear", and applies to the mother. In the Middle Kingdom, *jrj* is also used with the reference to the mother, so that *jr(t).n* and *ms(t).n* are employed as variants to refer to the mother; *msj* remains maternal in reference⁽⁶⁰⁾ ». Pour ma part, je vais m'employer à montrer que l'apparition des trois formules attestées au Moyen Empire s'est faite chronologiquement dans l'ordre suivant : A *ms(t).n* C — A *ir(t).n* C — A *ir(t).n* B. La formule qui utilise *ir(t).n* a servi d'abord à introduire le nom de la mère.

1. Premières attestations de la filiation A *ms(t).n* C

Voici une liste des documents datés antérieurs à Sésostri I^{er} qui attestent la filiation utilisant le verbe *msj* (liste 3). Comme l'ont noté Polotsky et Schenkel⁽⁶¹⁾, l'expression offre deux variantes sous la XI^e dynastie : A *ms* C et A *ms.n* C.

Liste 3

— New York MMA 14.2.7 (el-Tarif) = MHT 79 (Antef I ^{er}) ⁽⁶²⁾	<i>'Intf-3. ms 'Ikw</i>
— Caire CG 20512 (el-Tarif) = MHT 69 (Antef II)	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— New York MMA 13.182.3 (el-Tarif) = MHT 70 (Antef II)	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— Caire RT 12/4/22/9 (el-Tarif) = MHT 72 (Antef II)	S3-R ^c 'Intf, <i>ms Nfrw</i>
— ARNOLD, <i>El-Tarif</i> (Arch. Veröff., 17), pl. 42 a (Antef II)	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— ARNOLD, <i>El-Tarif</i> (Arch. Veröff., 17), pl. 42 c (Antef II)	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— HABACHI, <i>Hekaib</i> (Elephantine, IV), n° 100, pl. 190 (Antef II)	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— Moscou, Hodjasch-Berlev 25 (el-Tarif) = MHT 74 (Antef II) ⁽⁶³⁾	(S3-R ^c 'Intf-3), <i>ms Nfrw</i>
— Londres BM 614 (el-Tarif) = MHT 75 (Antef III) ⁽⁶⁴⁾	- <i>Hny. ms Hwyt</i> (S3-R ^c 'Intf), <i>ms Nfrw</i> - (S3-R ^c 'Intf), <i>ms Nfrw</i>
— Londres BM 1164 (Thèbes) = MHT 379 (Mentouhotep II)	<i>'Intf. ms Myt</i>
— Ny Carlsberg AEIN 891 (Thèbes) = MHT 378 (Mentouhotep II)	<i>'Intf. ms Myt</i>
— Berlin 13272 (Thèbes) = MHT 377 (Mentouhotep II)	<i>'Intf. ms.n Myt</i>
— New York MMA 57.95 (Thèbes) = MHT 380 (Mentouhotep II)	<i>'Intf. ms.n LfI</i>
— Louvre C 14 (Abydos) = MHT 403 (Mentouhotep II)	<i>'Irty.sn ikr. ms.n 'Idt</i>
— Petrie 213, pl. VIII (Assouan) = MHT 359 (Ment. II, an 41)	<i>Ḥty. ms.n S3t-R^c</i>
— Morgan 81, p. 34 (Assouan) : Amenemhat I ^{er} , an 23	<i>...hsm [...]. ms.n Hpy (?)</i>
— RILN 73 (el-Girgaoui) : Amenemhat I ^{er} , an 29 ?	<i>Rn-ikr. ms.n Hkt</i>

⁽⁵⁹⁾ Ranke ne cite qu'un seul exemple, daté du Nouvel Empire (Berlin 10814) : *Wsr. ms.n Khdw*, qui alterne sur la même stèle avec *Khdw s3 Wsr*. La forme verbale *ms.n* a peut-être été réinterprétée comme *ms n* « l'enfant de ».

⁽⁶⁰⁾ ROBINS, *op. cit.*, p. 198, n. 3.

En observant cette liste, on pourrait conclure logiquement que A *ms* C est la plus ancienne des deux variantes : elle est attestée dès Antef II ou peut-être même Antef I^{er}, tandis que A *ms.n* C apparaît seulement à partir de Mentouhotep II en parallèle à A *ms* C⁽⁶⁵⁾. Un contemporain de Mentouhotep II a d'ailleurs écrit son nom sous les deux formes : *'Intf. ms Myt* et *'Intf. ms.n Myt*. Par ailleurs, le fait que la formule ait été utilisée sous Antef II et Antef III pour introduire le nom de la mère du roi est tout à fait exceptionnel : les rois qui leur ont succédé se sont contentés, si l'on peut dire, d'être simplement *s3-R^c*.

Cette évolution chronologique de A *ms* C vers A *ms.n* C est pleinement satisfaisante pour l'esprit, si on s'accorde le droit de ne pas tenir compte de plusieurs documents non datés attestant A *ms.n* C et attribués par leurs éditeurs ou commentateurs à une époque antérieure (liste 4)⁽⁶⁶⁾. Ces documents méritent toute notre attention : seule leur étude approfondie permettra de voir si ce qui vient d'être écrit est digne de foi ou doit être rejeté. En outre, dans un ouvrage paru en 1970, Elmar Edel affirme que l'expression A *ms.n* B est attestée indubitablement dans un mastaba daté de la VI^e dynastie : le mastaba d'Isi à Edfou⁽⁶⁷⁾.

⁽⁶¹⁾ POLOTSKY, *op. cit.*, p. 41-2, § 71; W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 75.

⁽⁶²⁾ Schenkel attribue cette stèle au règne d'Antef III. Par ailleurs, la statue d'Antef I^{er} découverte à Karnak (CG 42005) est dédiée par Sésostri I^{er} *n Im3hw hr 'Imn nb nswt-t3wy r-p't 'Intf-3. ms.n 'IkwI*. Elle ne date donc pas de l'époque même d'Antef I^{er}.

⁽⁶³⁾ Cette stèle était connue auparavant comme la stèle Roumiantseff 18 17/III 78.

⁽⁶⁴⁾ Antef II et Antef III sont mentionnés tous deux comme *ms Nfrw*.

⁽⁶⁵⁾ POLOTSKY, *op. cit.*, § 71 signale que A *ms* C est encore attesté dans trois stèles de la XII^e d : CG 20120 (*Sfḥ-nfr, ms nbt-pr S3t-Pth*); 20451 (*'Intf. ms Hpy*) et 20583 (*Bbl, ms 'Idy* : XIII^e d pour Franke 211). Ajoutons-y le graffito Morgan 12, p. 9 de *Mntw-htp, ms Yt (?)*, qui est pour Franke (dossier 270) le même personnage que celui du graffito Morgan 151, p. 22 (voir liste 8).

⁽⁶⁶⁾ J'exclus la mention de *ms.n* de Pyr. 2080 (cfr *Wb. Belegstellen*, II, 137.12, p. 201), puisqu'elle concerne des divinités et figure au sein d'une phrase narrative : voir R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 1969, p. 297.

⁽⁶⁷⁾ E. EDEL, *Die Felsengräber der Qubbet el Hawa bei Assuan*, II, 1970, 1.2, p. 72.

— la statue Caire CG 460, datée AE par Ranke	<i>Nht. ms. n Blk</i>
— la table d'offrandes CG 57019 ⁽⁶⁸⁾	<i>'It. ms. n 'Ip</i>
— la table d'offrandes CG 57021 (Saqqara) ⁽⁶⁹⁾	<i>Hp-mn. ms. [n] S3t-'Imn</i>
— la stèle fausse-porte CG 1409 [voir liste 2]	<i>Hpi. ms. n Šd</i>
— la stèle Berlin 1118	<i>Hp(l). ms. n Šdi</i>
— la stèle Berlin 1119	<i>Hp(l). Ir. n Šdi</i>
— le cercueil Minia JE 634 (Assiout) [voir liste 2]	<i>Km. mst. n Nfr-r-hnbt (?)</i>
— la stèle Naga ed-Der 24 (Dunham : IPI)	<i>'Int-It. s. born of (?) 'Imr (= Mri ?)</i>
— la tombe de Khéty, Assiout V (= MHT 56) ⁽⁷⁰⁾	<i>[...] 'ms. n [S3 (?)]...</i>
— la tombe d'Imhotep, Cheikh Saïd 15 (VId) ⁽⁷¹⁾	<i>Dhwty-[n]ht. [ms] n 'Itt</i>
— le mastaba d'Isi à Edfou (VId) ⁽⁷²⁾	<i>K3I. ms. n 'Int</i>
	<i>- [...], ms. n [...]</i>
	<i>- K3I. ms. n 'Ibt</i>
	<i>- I3wl. ms. n Nfr-^cnkt</i>

La statue Caire CG 460 est attribuée à l'Ancien Empire par Ranke⁽⁷³⁾, sans aucune argumentation permettant de contredire la date donnée par Borchardt : le Moyen Empire⁽⁷⁴⁾.

Les tables d'offrandes CG 57019 et 57021 sont certes publiées parmi les *Denkmäler des alten Reiches*, mais aucune date ne leur est donnée : elles peuvent très bien appartenir au Moyen Empire⁽⁷⁵⁾. Parmi les noms qu'elle fournissent, *'It* (𓆎), *Hp-mn* et *S3t-'Imn* ne sont pas attestés à l'Ancien Empire si l'on se réfère à Ranke⁽⁷⁶⁾, le nom *S3t-'Imn* rendant d'ailleurs peu probable une telle datation. En outre CG 57021 provient, semble-t-il, du complexe funéraire d'Ounas à Saqqara, où Ahmed M. Moussa a retrouvé récemment plusieurs documents du Moyen Empire⁽⁷⁷⁾.

La stèle fausse-porte de Hépi (CG 1409) vient également de Saqqara. Borchardt lui donne comme date « Altes Reich, Dyn. 6 »,

⁽⁶⁸⁾ A. MORET, *Denkmäler des alten Reiches*, III, 1978, p. 23 et planche.

⁽⁶⁹⁾ IDEM, p. 24 et planche.

⁽⁷⁰⁾ P. MONTET, *Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh*, dans *Kémi* 3 (1930-35), p. 110 (col. 26-27); H. BRUNNER, *Die Texte aus den Gräbern der Herakleopolitenzeit von Siout* (ÄgFo, 5), 1937, p. 67 (col. 38-39).

⁽⁷¹⁾ N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of Sheikh Saïd*, 1901, pl. XXX.

⁽⁷²⁾ M. ALLIOT, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou* (1933) (FIFAO, 10.2), 1935, p. 25.

⁽⁷³⁾ Ranke, II, p. 9, n. 9.

⁽⁷⁴⁾ L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, II, p. 53.

⁽⁷⁵⁾ Il est difficile d'en trouver des parallèles : pour la première, voir Caire CG 23029 et Leyde F. 1939/2.12 (M.F. MOSTAFA, dans *GM* 69, 1983, p. 63-7); pour la seconde, voir Caire CG 23136.

⁽⁷⁶⁾ Ranke, I, *passim*.

⁽⁷⁷⁾ Une stèle (*MDAIK* 27, 1971, p. 80-4, pl. XIII-XIV) et deux statues (*MDAIK* 31, 1975, p. 93-7, pl. 32; *JEA* 70, 1984, p. 50-2, pl. XII-XIII).

mais ajoute aussitôt « jedoch mit Merkmalen des MR », sans dire à quels critères il pense précisément. Notons la présence de *di.f* devant *pri-ḥrw*, ainsi que l'emploi de *n k3 n im3ḥ* qui, si l'on en croit Bennett⁽⁷⁸⁾, ne serait pas attesté sur les documents datés antérieurs à la XII^e dynastie. Ces critères se retrouvent également sur les stèles Berlin 1118 et 1119 du même personnage et d'ailleurs Franke retient comme date pour Hépi les règnes de Sésostris I^{er} et d'Amenemhat II (dossier n° 411). Le personnage de Hépi est intéressant, car sa fonction était *šḥḏ hmw-nḥr* (*S3-R^c Tti*)| *ḏḏ swt*, c'est-à-dire « inspecteur des prêtres de la pyramide de Têti ». Ainsi donc le culte de Têti, comme celui d'Ounas, était encore vivace sous la XII^e dynastie et l'on peut certainement ajouter au dossier une stèle de Saqqara publiée par Fischer, où (*S3-R^c Tti*)| est invoqué derrière la formule *hḥp-di-nsw*, en faveur d'un Mentouhotep et de son fils Séhétepiabra-ankh⁽⁷⁹⁾.

Le cercueil Minia JE 634, provenant d'Assiout, a été publié en 1934 par Moharram Kamal, qui le date du Moyen Empire⁽⁸⁰⁾. Néanmoins, Barta le cite parmi les textes des IX^e et X^e dynasties⁽⁸¹⁾, à savoir la période de domination des rois héracléopolitains qui s'est achevée durant le règne de Mentouhotep II⁽⁸²⁾. Mais l'on peut comprendre la raison de cette datation si on lit une note figurant quelques pages plus haut : « Die Texte der Assiut-Sarge sind, obwohl einige davon an den Anfang des Mittleren Reiches gehören werden, wegen ihrer gleichen Redaktion en bloc der 9./10. Dynastie zugeordnet worden »⁽⁸³⁾. Dans sa publication sur les cercueils du Moyen Empire, Harco Willems semble avoir oublié Minia JE 634 : il ne figure pas dans les listes d'Assiout et l'on ne dispose pas d'index des noms propres ou des numéros d'inventaires pour le retrouver. Néanmoins, il est clair que ce cercueil ne peut être antérieur à Sésostris I^{er}, non seulement parce qu'il présente, après *di.f pri-ḥrw*, la formule *n k3 n im3ḥyt* qui n'est pas attestée sur les documents datés antérieurs à la XII^e dynastie⁽⁸⁴⁾, mais encore parce que dans cette formule l'un des deux *n* est écrit avec le signe 𓆎 , qui est

⁽⁷⁸⁾ BENNETT, dans *JEA* 27 (1941), p. 79 (6).

⁽⁷⁹⁾ H.G. FISCHER, *A Memphite High Priest and his Sisters*, dans *Varia*, 1976, p. 59-67, pl. XVII.

⁽⁸⁰⁾ M. KAMAL, *Un nouveau sarcophage du Moyen Empire provenant de la nécropole d'Assiout*, dans *ASAE* 34 (1934), p. 126.

⁽⁸¹⁾ W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, 1968, p. 39, n. 3.

⁽⁸²⁾ La date précise de l'unification est encore inconnue, d'après C. Vandersleyen (manuscrit du tome 2 de l'Histoire d'Égypte à paraître dans la collection « Nouvelle Clio »).

⁽⁸³⁾ IDEM, p. 35, n. 5.

⁽⁸⁴⁾ Voir ci-dessus, note 77.

attesté pour la première fois avec cette valeur phonétique sous Sésostri I^{er}(85).

En ce qui concerne la stèle Naga ed-Der 24, l'attribution à la Première Période Intermédiaire ne peut être mise en doute, car la stèle fait partie d'une série homogène. Cette stèle peut néanmoins être écartée de ma liste 4 du fait que, de l'avis même de l'éditeur, la lecture n'est pas sûre : le signe qu'il interprète comme 𓆎 *ms* dépend de l'interprétation de ce qui suit comme le nom de la mère(86); mais le nom féminin *'Imr* n'est pas attesté dans Ranke.

Dans la tombe n° V de Khéty à Assiout, la filiation A *ms(t).n C* n'apparaît pas dans les mentions du nom de Khéty. Schenkel voudrait la voir au bas de la colonne 39 (Montet, col. 26), qui se termine par [...] 𓆎 *ms.n*. Mais c'est là tout ce qui reste de la colonne 39, tandis que le haut de la colonne suivante est également détruit(87). Quoi qu'il en soit, cette tombe, contemporaine des rois héracléopolitains (MHT 56), est aussi contemporaine d'Antef II et de la XI^e dynastie thébaine(88).

L'inscription de la tombe d'Imhotep à Cheikh Saïd (n° 15) est l'exemple cité dans le *Wörterbuch* pour montrer que la filiation A *ms(t).n C* était déjà attestée à l'Ancien Empire(89). La tombe date en effet de l'Ancien Empire et atteste la formule(90), tout comme d'ailleurs d'autres tombes contemporaines du même site ou du site voisin d'el-Bercha(91). Mais il s'agit chaque fois d'une inscription indiquant une restauration apportée à la tombe par le nomarque *Dḥwty-nḥt*, *ms.n 'Itt* (ou *ms.n Ttt*), qui a vécu par conséquent à une époque plus tardive : la fin de la Première Période Intermédiaire ou le Moyen Empire(92). L'identification précise de ce *Dḥwty-nḥt* à l'un ou l'autre des nomarques d'el-Bercha portant ce nom ne semble pas encore avoir été établie(93). J'y reviendrai plus loin.

Enfin, le mastaba d'Isi à Edfou daté du début de la VI^e dynastie comporte quatre mentions de la filiation A *ms.n C*. Mais cette filiation n'est jamais employée pour Isi lui-même, mentionné sur la stèle fausse-porte, sur deux dalles du couloir qui mène vers elle et sur une petite stèle rectangulaire(94). A *ms.n C* apparaît dans les noms de quatre personnages représentés au registre inférieur de la dalle nord-est du couloir, en-dessous d'une figure d'Isi surmontée de six autres petites figures(95). Les quatre personnages remplissent chacun une action précise : l'aspersion d'eau fraîche (*K3i, ms.n 'Int*), l'encensement ([...], *ms.n* [...]), la présentation d'un vase (*K3i, ms.n 'Tbi*) et l'offrande de deux oiseaux (*T3wi, ms.n Nfr-'nkt*). Ils sont chacun *smr, shḏ, hm-k3*(96) et *s3.f*. Il ne s'agit certainement pas des fils d'Isi, puisqu'ils ont des mères différentes. Il ne peut s'agir que de « serviteurs du défunt » d'une époque postérieure à la XI^e dynastie, puisque l'aspersion d'eau est faite *n k3 n r-p't 'Isi* : la formule *n k3 n* n'est pas attestée avant Sésostri I^{er}(97). Cette formule est, au contraire, très fréquente dès Sésostri III et supplantera totalement *n im3ḥ(w/y)* et *n k3 n im3ḥ(w/y)* sous la XIII^e dynastie(98). Dès lors, comment ne pas penser que les quatre figures gravées au bas de la dalle nord-est du mastaba d'Isi — dont Alliot ne donne malheureusement aucune photographie — ont été ajoutées après coup par des contemporains des particuliers qui ont, au Moyen Empire et surtout sous la XIII^e dynastie, placé dans le même mastaba un total de 21 stèles dont certaines étaient encore engagées dans les murs lors de leur découverte(99)!

En conclusion de l'examen des documents rassemblés dans ma liste 4, il convient de rejeter jusqu'à nouvel ordre l'idée que la filiation utilisant A *ms C* ou A *ms.n C* aurait déjà été utilisée avant le règne d'Antef II.

Examinons maintenant les documents non datés attribués à la XI^e dynastie qui attestent cette filiation, pour voir si l'évolution constatée de A *ms C* à A *ms.n C* est une observation pertinente.

(85) A.H. GARDINER, *Inscriptions from the tomb of Si-renpowet I, prince of Elephantine*, dans ZÄS 45 (1908), p. 125, note a; *Egyptian Grammar*³, p. 504. Voir Urk. VII, 1, 10.16; 2, 15; 3, 11 (tombe de Sarenpout Ier, Qoubbet el-Haoua 36).

(86) Dunham, p. 39.

(87) Brunner y a cependant lu le signe *s3*, dont Schenkel croit qu'il peut constituer le début d'un nom propre (MHT 56). Mais ce signe n'a pas été lu par Montet.

(88) W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 160.

(89) *Wb. Belegstellen*, II, 137.12 (p. 200).

(90) N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of Sheikh Saïd*, 1901, pl. XXX.

(91) IDEM, p. 38-9; F.LI. GRIFFITH, *El Bersheh II*, p. 10; K.R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, pl. 112-3.

(92) Voir GRIFFITH, *op. cit.*, p. 57; R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub*, 1928, p. 103; W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 94; E. EDEL, *Die Felsengräber der Qubbet el Haoua bei Assuan*, II, 1.2, p. 72.

(93) Voir E. BLUMENTHAL, *Die Datierung der Nḥt-Graffiti von Hatnoub*, dans AfO 4 (1979), p. 43.

(94) M. ALLIOT, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou* (1933) (FIFA0, 10.2), 1935, p. 22-27.

(95) IDEM, p. 25.

(96) Sur le sens de *hm-k3*, « serviteur du défunt » et non pas « prêtre funéraire », voir A. THÉODORIDÈS, *Les contrats d'Hâpidjefa (XII^e dynastie, 20e s. av. J.-C.)*, dans RIDA 18 (1971), p. 111, 170-191.

(97) BENNETT, *op. cit.*, p. 79 (6).

(98) *Ibidem*.

(99) ALLIOT, *op. cit.*, p. 29ss; Franke, p. 461. La stèle de Tjaou (p. 29, pl. XIV, 3-4) est de l'Ancien Empire, comme celle d'Isi (p. 27, pl. XIV, 1-2). La stèle de Sobek-Hénou est vraisemblablement de la première moitié de la XII^e dynastie. La stèle n° 13 est datée de l'an 8 de Sobekhotep Khaneferra. Il y a également une statue et une table d'offrandes d'un certain *Nb-It* (Franke 290).

— la stèle de Nakhti à Chatsworth [voir liste 2]	<i>Nḥt</i> , <i>ms Nbt-It</i> ⁽¹⁰⁰⁾ - <i>Nḥt Ikr</i> , <i>ms.n ḥkr-nsw-w'tt</i> (<i>hm[ḥ]-ntr</i>) <i>Hḥr Nbt-It</i> ⁽¹⁰¹⁾
— la stèle Cambridge, Fitzwilliam E 9.1922 ⁽¹⁰²⁾	<i>Mnḥw-ḥtp</i> , <i>ms.n Hḥr-m-ḥ3t</i> - <i>Snt</i> , <i>mst.n Hḥi</i> (+ autres)
— la stèle Brooklyn 54.66 (= MHT 88) ⁽¹⁰³⁾	<i>'Intf</i> , <i>ms.n Snt</i> - <i>'Intf</i> , <i>ms.n Snt-tḥ</i> [<i>'Ijn[ḥ]</i>], <i>ms.n Snt</i>
— la stèle Boston MFA 25.680 (= MHT 103) ⁽¹⁰⁴⁾	<i>Spd</i> (?) <i>-nḥt</i> <i>ḥpn</i> (!), <i>ms.n Tnt-It.s</i> <i>ḥ</i>
— la stèle Florence 6364 (Edfou) ⁽¹⁰⁵⁾	- <i>'Ib</i> , <i>ms.n Nbt-It</i> <i>nbt-pr 3n</i> (!), <i>mst.n Ddt-ḥnl</i> (+ autres)
— la stèle Florence 2590 ⁽¹⁰⁶⁾	<i>Ḥnw</i> , <i>ms.n Snt</i>
— la stèle Moscou 4071 (= MHT 495) ⁽¹⁰⁷⁾	<i>D3g</i> (!), <i>ms.n Nmt</i>
— Petrie 456 pl. XV (Chatt er-Rigal) = MHT 373	... <i>n...nḥn</i> (?), <i>ms.n Snt</i>
— la stèle n° III de Daressy (el-Tarif) ⁽¹⁰⁸⁾	<i>šmsw Hr-ḥtp</i> , <i>ms.n Snt-š</i>
— les tombe et cercueil d'Harhotep (CG 28023) ⁽¹⁰⁹⁾	<i>B3kt</i> , <i>ms.n Htp</i>
— la tombe de Baqet III à Béni Hasan	
— les inscriptions des nomarques d'el-Bercha à partir de Néhéry I ^{er}	

Il est clair que la stèle Florence 2590 doit être écartée de cette liste, puisqu'elle présente le titre *nbt-pr*, l'utilisation de la couronne rouge pour écrire le phonème *n*, une représentation des chacals et d'Osiris dans la lunette. Ce dernier détail permet, selon Malaise⁽¹¹⁰⁾, d'exclure une date antérieure à Sésoustris III. D'ailleurs Simpson a repris cette stèle comme ANOC 44.2 et Franke l'attribue à la XIII^e dynastie (dossier 309).

Pour les autres documents, on peut garder, semble-t-il, l'attribution à la XI^e dynastie⁽¹¹¹⁾. Tous utilisent la formule A *ms.n* C, mais la stèle de Nakhti à Chatsworth présente également A *ms* C.

⁽¹⁰⁰⁾ MÜLLER, dans *MDAIK* 4 (1933), p. 187, fig. 11 : colonne de droite, en bas.

⁽¹⁰¹⁾ *Ibidem* : deuxième ligne horizontale.

⁽¹⁰²⁾ LICHTHEIM, *op. cit.*, n° 27, pl. IV (late XIth Dynasty); J. BOURRIAU, *Pharaohs and Mortals*, 1988, p. 21-22.

⁽¹⁰³⁾ Attribuée au règne de Mentouhotep II dans *Five Years of Collecting Egyptian Art 1951-1956*, Brooklyn Museum, 1956, n° 26.

⁽¹⁰⁴⁾ Fischer 43. Début ME, XI^ed pour MHT 103. Si la restitution du nom Antef est correcte, s'agit-il du même personnage que celui qui est mentionné dans la stèle Brooklyn 54.66 ?

⁽¹⁰⁵⁾ Attribuée à la XI^ed par Bosticco (17).

⁽¹⁰⁶⁾ Datée fin XI^ed-début XII^ed par Bosticco (24).

⁽¹⁰⁷⁾ Hodjasch-Berlev 26.

⁽¹⁰⁸⁾ G. DARESSY, *Fragments de stèles de la XI^e dynastie*, dans *ASAE* 8 (1907), p. 246.

⁽¹⁰⁹⁾ Pour le texte complet, voir G. MASPERO, *MMFA* I.2, 1885, p. 134-180.

⁽¹¹⁰⁾ MALAISE, dans *Acta Iranica* 9 (1984), p. 413.

⁽¹¹¹⁾ La tombe de Baqet III pourrait être contemporaine d'Amenemhat I^{er}, d'après H.O. WILLEMS, *The Nomarchs of the Hare Nome and Early Middle Kingdom History*, dans *JEOL* 28 (1983-84), p. 92-3.

Etrangement, cette stèle se distingue également par le fait qu'elle est la seule^① qui atteste une forme prospective de *rdi* devant *prt-ḥrw*, en l'occurrence *di.sn*. Dater cette stèle avec précision n'est pas une sinécure, puisque Müller et Fischer l'attribuent à la première moitié de la XI^e dynastie, c'est-à-dire au règne d'Antef II⁽¹¹²⁾, tandis que Polotsky propose le règne de Mentouhotep III (c'est-à-dire Mentouhotep II)⁽¹¹³⁾. Les premiers se basent peut-être sur le style des signes hiéroglyphiques, très détaillés, tandis que le dernier semble supposer que la première attestation d'une forme prospective de *rdi* devant *prt-ḥrw* ne peut être de beaucoup antérieure à la XII^e dynastie. Si l'on accepte la datation de Polotsky, le style des hiéroglyphes et l'emploi de la formule A *ms* C à côté de A *ms.n* C dans la stèle de Nakhti seraient-ils des marques d'archaïsme ?

Revenons un instant sur l'identification du nomarque d'el-Bercha *Dḥwty-nḥt*, *ms.n 'Itt /Tti* qui s'est distingué par la restauration de certaines tombes de Cheikh Saïd. La date de la stèle de Nakhti n'étant pas assurée et la tombe V d'Assiout n'attestant vraisemblablement pas la filiation A *ms.n* C, il est préférable que ce Djéhoutynakht ne soit pas antérieur au règne de Mentouhotep II. Il ne peut s'agir ni de Djéhouty-nakht V ni de Djéhouty-nakht VI, dont les mères sont respectivement *Dḥwty-ḥtp*⁽¹¹⁴⁾ et *S3t-ḥḏ-ḥtp*⁽¹¹⁵⁾. Anthes pensait à Djéhouty-nakht II et III, dont on ne connaît que le père, à savoir respectivement Djéhouty-nakht I^{er} et Khouou⁽¹¹⁶⁾; mais ils ont vraisemblablement vécu avant le règne de Mentouhotep II. Il reste donc Djéhouty-nakht IV, candidat d'autant plus valable qu'il est vraisemblablement le prédécesseur direct de Néhéry I^{er}, qui, comme ses fils Kay II et Djéhouty-nakht V, utilise également la filiation A *ms.n* C⁽¹¹⁷⁾. Que l'on adopte la chronologie traditionnelle de Griffith et Anthes, précisée par Blumenthal et Brovarski⁽¹¹⁸⁾, la chronologie de Willems⁽¹¹⁹⁾ ou celle de Schenkel⁽¹²⁰⁾, Djéhouty-nakht

① dans la liste 5

⁽¹¹²⁾ MÜLLER, *op. cit.*, p. 188; H.G. FISCHER, *Dendera in the Third Millennium B.C.*, 1968, p. 202, n. 802.

⁽¹¹³⁾ H.J. POLOTSKY, *Zu den Inschriften der 11. Dynastie*, 1929, p. 58-59 (§ 79 f).

⁽¹¹⁴⁾ Hatnoub 23 et 26.

⁽¹¹⁵⁾ El-Bercha, tombe 1.

⁽¹¹⁶⁾ ANTHES, *op. cit.*, p. 103.

⁽¹¹⁷⁾ Pour Néhéry I^{er}, voir el-Bercha, tombe 4; Hatnoub 14, 20, 22, 25, 28 (*Nḥry*, *ms.n Kmt*). Pour Kay II, voir Caire CG 23069 (*K3y*, *ms.n Dḥwty-ḥtp*). Pour Djéhouty-nakht V, voir el-Bercha tombe 1 (*Dḥwty-nḥt*, *ms.n S3t-ḥḏ-ḥtp*).

⁽¹¹⁸⁾ BLUMENTHAL, *op. cit.*, p. 35-62; E. BROVARSKI, *Ahanakht of Bersheh and the Hare Nome in the First Intermediate Period and Middle Kingdom*, dans W.K. SIMPSON, W.M. DAVIS, *Studies in Ancient Egypt, the Aegeans, and the Sudan*, 1981, p. 14-30.

⁽¹¹⁹⁾ WILLEMS, *op. cit.*, p. 80-102.

⁽¹²⁰⁾ W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 84-95.

IV et Néhéry I^{er} ne sont pas antérieurs au règne de Mentouhotep II : selon la chronologie traditionnelle, Néhéri I^{er} serait contemporain de l'unification de l'Égypte par Mentouhotep II; selon Willems, contemporain de la transition entre les XI^e et XII^e dynasties; selon Schenkel, contemporain de la mort d'Amenemhat I^{er}.

Semblablement, le propriétaire de la tombe n° 6 d'el-Bercha appartient au plus tôt au règne de Mentouhotep II, puisque son nom *Dḥwty-nḥt* est suivi de *ms.n nḥ[...]*. Comme il ne reste, comme inscriptions de sa tombe, que son nom et celui de sa mère, on ignore totalement quels titres il pouvait avoir.

2. Premières attestations de la filiation A *ir(t).n C*

Avoir examiné la filiation A *ms(t).n C* sur base des textes datés allant d'Antef I^{er} ou du moins d'Antef II à Amenemhat I^{er}, observons maintenant ce qu'il en est pour le règne de Sésostri I^{er}. On dispose actuellement de 16 documents datés à l'année près attestant une filiation du type A *ms(t).n C* ou du type A *ir(t).n C*. Viennent s'y ajouter 8 autres documents datables par la prosopographie (liste 6).

Liste 6

1. stèle Caire CG 20518 (an 7)	<i>Hnmw-nḥt, ms.n Nfry</i> - <i>Hnmw-nḥt, ms.n Sny</i> (+ autres)
2. stèle Louvre C 1 (an 8 ?) ⁽¹²¹⁾ = ANOC 6.2	<i>Nsw-Mnḥw, ms.n Ḥmw</i>
3. stèle Louvre C 3 (an 9) = ANOC 6.3	<i>Mry, ms.n Mnḥwt</i> - <i>Hr, ms.n Ḥnwt</i> (?)
4. stèle Louvre C 19 (—) = ANOC 6.1	<i>Ḥty, ms.n Htp</i> - <i>Htpwy, ms.n Ḥmst</i>
5. stèle Berlin ÄGM 26/66 (—) = ANOC 6.4	<i>Ḥpwy, ms.n Ḥnsw-ḥtp</i>
6. stèle Louvre C 2 (an 9) = ANOC 29.1	<i>Hr, ms.n Snt-M3't</i> (?)
7. stèle Louvre C 34 (—) = ANOC 29.2	<i>Hr, ms.n Snt</i>
8. stèle Caire CG 20473 (—) = ANOC 29.3	<i>Hr, ms.n Snt</i> - <i>Hr, ms.n Mri</i> (+ autres)
9. stèle Caire CG 20026 (an 10)	<i>Ddw-Sbk, ms.n S3t-Wsr</i>
10. stèle Caire CG 20515 (an 10) = ANOC 30.1	<i>Nḥt, ms.n Htp</i>
11. stèle Caire CG 20751 (—) = ANOC 30.3	<i>Nḥt, ms.n Ḥnt</i>
12. stèle Caire CG 20516 (probablement an 10)	<i>'Intf, ms.n Kḥw</i>
13. stèle Louvre C 166 (an 17)	<i>S3-Spḏw, ms.n S3t-Ḥpw</i>
14. stèle New York MMA 12.184 (an 17)	<i>Mnḥw-wsr, ms.n 'b-ḥw</i> - <i>'Intf, ms.n Nfr-Sḥt</i> (+ autres)
15. stèle El-Houdi 12 (an 24)	<i>Ḥtp-hrw, ms.n Ty</i> - <i>Htp-hrw, ms.n Snt</i>
16. stèle Louvre C 167-168 (an 25) = ANOC 4.1-2	<i>'Intf, ms.n S3t-Ḥmn</i> - <i>'Imny, ms.n N-rḥ.t(w).s</i> - <i>Nb-ḥw, ms.n Mry</i>

⁽¹²¹⁾ Voir C. OBSOMER, *La date de Nésou-Montou (Louvre C 1)*, à paraître dans *RdE* 44 (1993).

17. stèle Caire CG 20561 (—) = ANOC 4.4	<i>'Intf, ms.n S3t-Ḥmn</i>
18. graffito Morgan 94, p. 19 (an 32)	<i>S3t-Ḥtp, Ir.t.n Bb(1)-'nḥ</i> (+ autres)
19. stèle Leyde V 3 (an 33)	<i>'Intf-kr, ms.n Mwt</i> - <i>'Imni, ms.n Ḥpw</i>
20. stèle Londres BM 572 (an 39) = ANOC 5.1	<i>'Intf, Ir.n Snt</i>
21. stèle Londres BM 581 (—) = ANOC 5.2	<i>'Intf, Ir.n Snt</i>
22. stèle Londres BM 562 (—) = ANOC 5.3	<i>'Intf, Ir.n Snt</i>
23. graffito Morgan 84, p. 17 (an 41)	<i>Nni, ms.n Snt</i>
24. tombe 2 de Béni Hasan (an 43)	<i>'Imn-m-ḥ3t, ms.n Ḥnw</i> - <i>Ḥnmw-ḥtp, ms.n Hthr-ḥtp</i>

On constate que les 17 premiers documents de cette liste, échelonnés de l'an 7 à l'an 25 de Sésostri I^{er}, utilisent invariablement la formule A *ms(t).n C*; les 7 derniers documents, échelonnés de l'an 32 à l'an 43 de Sésostri I^{er}, offrent soit la formule A *ms(t).n C*, soit la formule A *ir(t).n C*. Comme aucun des documents datés antérieurs à Sésostri I^{er} ne présente la formule A *ir(t).n C* (voir liste 3), il est permis de poser comme hypothèse de départ que *ir(t).n* pourrait avoir été introduit pour la première fois sous Sésostri I^{er}, vers l'an 32 (graffito Morgan 94, p. 19)⁽¹²²⁾.

Or il se fait que ⁹ documents non datés, mais attribués par leurs éditeurs ou commentateurs à la période qui précède le règne de Sésostri I^{er}, attestent A *ir(t).n C* (liste 7)⁽¹²³⁾. C'est probablement pour cette raison qu'il est écrit dans le *Wörterbuch* à propos de la

⁽¹²²⁾ La lecture de ce graffito est à vérifier. Il suffirait de peu (\overline{nn} au lieu de \overline{nn}) pour que ce soit l'an 40, une date proche de celle de BM 572 (an 39), qui deviendrait alors le premier document attestant A *ir(t).n C*.

⁽¹²³⁾ Les documents attribués à la IPI ont des inscriptions parfois difficiles à lire : il convient de ne pas confondre l'expression A *ir(t).n C* avec d'autres qui emploient également le verbe *ir* suivi d'un — :

— (1) *In NN Ir n.f nn* « c'est NN qui fait cela pour lui » (variantes) : Berlin 9056 (Fischer 39); Caire CG 20010 (Fischer 33), 20355 (Fischer 38), 20501 (Fischer 41); Florence 6367 (Bosticco 15 = Fischer 27), 6368 (Bosticco 6 = Fischer 25), 6374 (Bosticco 16 = Fischer 30); Liverpool E 87 (Fischer 21); Londres BM 1802 (Fischer 35), UC 14292 (Stewart 29), 14318 (Fischer 40 = Stewart 49)...

— (2) *'Ir(t).n n.f NN* « ce que fait pour lui NN » : Boston 25.659 (Dunham 13), Dunham 70; Hatnoub 42, 44, 45, 47, 48...

— (3) *Ir.n s3.f...* (Florence 2559 = ANOC 32.3).

C'est probablement une expression semblable qui est à restituer sur la stèle CG 1625 : [...] *Ir.t n Imy-r* [...].





formule, mais sans exemple cité : « belegt seit frühem MR »⁽¹²⁴⁾.
Contredisent-ils vraiment mon hypothèse de départ ?

Liste 7

a. statue UC 14313, datée IVd-Vd par Page (n° 7)	[...]B3stt, Ir.n nb(t)-pr 'Iry
b. cercueil CG 28033 de Gebelein [voir listes 1 et 2]	'Iny Ir.n Sn(l)-nh
c. stèle Florence 2504 [voir listes 1 et 2]	'Intf, Ir.n Hnwt-sn - 'Intf Ir.n S3t-hi (+ autres)
d. stèle UC 14333 [voir liste 2]	Mnḡw-htp Ir.n Hpy
e. stèle Louvre C 197 [voir listes 1 et 2]	'Imn- ^c 3, Ir.[n] Rn.f- ^c nhw - Hḡrt, Ir.t.n [...] - 'Mnḡwhtp, Ir.n 'Itl
f. stèle Florence 6369 [voir listes 1 et 2]	Im3h Bbi Ir.n Hpy - Im3ht Rn.f- ^c nh Ir(t).n Htp
g. stèle Florence 7590 [voir liste 1]	Sbk- ^c 3-htp Ir.n Sn(l)-nh - Sn(l)-nh Ir.t.n Tt-nfr
h. stèle Louvre E 27211 [voir liste 1]	'Irrl, Ir.n Hthr-yt(l)
i. stèle de Senmen à Turin [voir liste 1]	Sn-mn, Ir.n nh

(a) La statue UC 14313 est fragmentaire; la présence de *nbt-pr* dans l'inscription permet assurément d'exclure la date proposée par Anthea Page (IV^e-V^e dynasties), puisque ce titre n'est pas attesté avant Mentouhotep II. Une date postérieure à Sésostri I^{er} ne rencontre aucune opposition.

(b) Le cercueil CG 28033 de Gebelein (G3 de Willems) est attribué à la XI^e dynastie par Barta, mais sans argumentation; Bouriant, le premier éditeur du cercueil, le datait de la XII^e dynastie⁽¹²⁵⁾. Après analyse des textes et scènes, Harco Willems attribue ce cercueil au type IVb, attesté dans la seconde moitié de la XII^e dynastie⁽¹²⁶⁾, et propose comme date la Deuxième Période Intermédiaire⁽¹²⁷⁾. Ajoutons qu'il comporte non seulement *di.f* devant

⁽¹²⁴⁾ Wb. *Belegstellen* I, 11.3 (p. 20). Notons que la stèle CG 1576 du vizir 'Iww attribuée à l'AE par L. BORCHARDT, *Denkmäler des alten Reiches*, II, 1964, p. 57 atteste certes le groupe de signes  pour la fille du vizir, mais c'est là le début de son nom, attesté dans Ranke, I, n° 25, p. 40 : S3t.f mrt.f špst-nsw 'Irt.n.s. Un autre document pourrait à première vue poser problème : la stèle CG 20005, vraisemblablement antérieure à Sésostri I^{er}, car l'épouse de l'*imy-r pr Tbw* est décrite comme *hmt.f mrt.f hkr-nsw w'tt*  Il faut de toute évidence transformer le  en , de façon à transcrire 'Ibi. rn.s nfr 'Iw.f-y(?)-krt : il s'agit d'un surnom, que l'on peut comparer aux noms que fournit Ranke, I, p. 14.

⁽¹²⁵⁾ U. BOURIANT, *Petits monuments et petits textes recueillis en Egypte*, dans RT 9 (1887), p. 82-3 (n° 51). Il attribuait la même date à trois autres cercueils de Gebelein (n° 52 à 54); le n° 52 appartient à Nb-^cnh, Ir.n S[...].

⁽¹²⁶⁾ H. WILLEMS, *Chests of Life*, 1988, p. 160-1.

⁽¹²⁷⁾ IDEM, p. 161, n. 142.

prt-hrw et le motif de l'homme portant à sa narine une fleur de lotus, mais encore la présence de *ntr* ^c3 au sein des épithètes d'Osiris⁽¹²⁸⁾ et l'expression *nh̄t ntr im* derrière *ht nbt nfr(t) w^cb(t)*⁽¹²⁹⁾, des critères dont on peut dire aujourd'hui qu'ils ne sont qu'exceptionnellement attestés avant Sésostri I^{er}.

(c) La stèle Florence 2504 de l'*imy-r hmw-ntr* Antef, de provenance inconnue, est datée fin XI^e-début XII^e dynastie par Bosticco (n° 23). Mais, en plus de la présence *di.f* devant *prt-hrw* et d'une scène montrant un homme portant le lotus à sa narine, plusieurs éléments favorisent une attribution à la XII^e dynastie, et même après Sésostri I^{er} : la formule *irt htp-di-nsw in...*, appliquée au dédicant de la stèle, qui n'est pas attestée selon Barta avant la XII^e dynastie⁽¹³⁰⁾; le placement de l'épouse d'Antef en face de lui et non pas derrière lui, pose qui apparaît pour la première fois sur des stèles datées du règne d'Amenemhat II⁽¹³¹⁾. Enfin, Simpson et Franke s'accordent pour associer à Florence 2504 une stèle du même personnage (CG 20064), datée de l'an 37 d'un roi non cité qui ne peut être qu'Amenemhat III⁽¹³²⁾.

Florence 2504 montre cependant un chien placé sous la chaise du défunt. Pflüger écrit que la présence d'un tel animal est fréquente sous la XI^e dynastie, rare sous Sésostri I^{er} et qu'elle disparaît dans la suite⁽¹³³⁾. Cette dernière affirmation est fautive, car le chien est attesté encore sur la stèle Leyde V 4 (Amenemhat II, an 2), dans la tombe de Djéhouy-hotep II à el-Bercha (règne de Sésostri III)⁽¹³⁴⁾ et sur la stèle biface Londres UC 14322-23 provenant de Coptos, attribuée à la XI^e dynastie par Stewart (n° 87), mais en réalité plus tardive puisqu'elle comporte l'épithète *whm-nh* dont la première attestation datée est l'an 38 d'Amenemhat III⁽¹³⁵⁾. La stèle Florence 2504 ne fait que s'ajouter à ces trois documents postérieurs à Sésostri I^{er} qui reproduisent le chien du défunt : elle peut donc être exclue de ma liste 7.

(d) La stèle UC 14333 du nomarque d'Armant Mentouhotep est un document très important sur le plan historique, car elle fait état d'un bas Nil entraînant une famine en l'an 25 d'un roi malheureuse-

⁽¹²⁸⁾ W. SCHENKEL, *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 30, qui corrige BENNETT, *op. cit.*, p. 80 (11).

⁽¹²⁹⁾ BENNETT, *op. cit.*, p. 80 (8).

⁽¹³⁰⁾ BARTA, *op. cit.*, p. 252. Voir par exemple Berlin 7309, 7731; Florence 7603 (Bosticco 43); Leyde V 78 (Boeser 13), 108 (50); *Beni Hasan I*, pl. XVIII.

⁽¹³¹⁾ PFLÜGER, *op. cit.*, p. 129 (d-3); MALAISE, dans SAK 5 (1977), p. 187 (pose III).

⁽¹³²⁾ ANOC 33; Franke 143.

⁽¹³³⁾ PFLÜGER, *op. cit.*, p. 130 (e-3).

⁽¹³⁴⁾ P.E. NEWBERRY, *El-Bersheh I*, pl. XII (scène du transport de la statue colossale).

⁽¹³⁵⁾ Inscription Sinaï 51 : ROSATI, *op. cit.*, p. 277; O.D. BERLEV, c.r. de H.M. STEWART, *Egyptian Stelae*, II, dans BiOr 38 (1981), col. 319.

ment non mentionné. Elle a été attribuée à la XI^e dynastie par Polotsky (avec des réserves)⁽¹³⁶⁾, Janssen⁽¹³⁷⁾, Goedicke⁽¹³⁸⁾ et Stewart (n° 86). Goedicke justifie cette datation par le nom du nomarque, l'arrangement et le style de la stèle. Mais Schenkel lui réplique que le nom Mentouhotep est également bien attesté sous la XII^e dynastie⁽¹³⁹⁾, que le style est proche du style de Louvre C 167 et C 168 de l'an 25 de Sésostri I^{er} (voir liste 6), tandis que la disposition des différents éléments — figuration et texte — comporte des variantes très nombreuses au début de la XII^e dynastie. Evoquant en outre des caractéristiques orthographiques, Schenkel propose d'attribuer la stèle au début de la XII^e dynastie, la date de la famine étant soit l'an 25 d'Amenemhat I^{er} soit l'an 25 de Sésostri I^{er}⁽¹⁴⁰⁾. Pour Berlev et Willems, la présence de *di.f* devant *pri-hrw* constitue un argument décisif pour attribuer la stèle à la XII^e dynastie⁽¹⁴¹⁾.

En outre, Berlev reprend et développe une idée énoncée par Griffith dès 1896⁽¹⁴²⁾ : la famine mentionnée dans la stèle de Mentouhotep pourrait très bien être identifiée à celle qu'évoque le nomarque de Béni Hasan Amény (tombe 1)⁽¹⁴³⁾, qui a dû se produire durant la période où Amény était en fonctions, c'est-à-dire entre l'an 18 et l'an 43 de Sésostri I^{er}. Simpson croit que cette famine peut être la raison qui causa en l'an 25 (de Sésostri I^{er}) l'interruption de la notation des informations contenues dans les papyrus Reisner et la raison qui fait que l'on ne possède aucun document des années qui suivent⁽¹⁴⁴⁾. L'on pourrait peut-être ajouter au dossier le texte méconnu des stèles Louvre C 167 et C 168, qui sont à mon avis les deux

parties de la même stèle⁽¹⁴⁵⁾. Le personnage honoré par cette stèle, l'*imy-r pr* Antef, a occupé de nombreuses fonctions dont une prérogative vizirale, celle de « responsable du Double Grenier »⁽¹⁴⁶⁾. Sous le règne de Sésostri I^{er}, cette prérogative a été déferée aussi à deux autres *imyw-r pr*, Montou-Ouser⁽¹⁴⁷⁾ et Hor⁽¹⁴⁸⁾, ainsi qu'à un *imy-r ḥnwty* nommé Mentouhotep⁽¹⁴⁹⁾. Il est possible que cette fonction était accordée pour une action bien déterminée : Montou-Ouser dit qu'il l'a occupée « lors du recensement du grain » (*Tw ir.n.i imy-r šnwty m ip it-mh*⁽¹⁵⁰⁾); Hor a pu être chargé du ravitaillement des ouvriers travaillant au Ouadi el-Houdi; Mentouhotep a pu s'occuper du ravitaillement à el-Girgaoui de l'armée en marche vers Bouhen lors de la campagne de l'an 18. Pour sa part, Antef déclare notamment qu'il était « celui qui remplissait les magasins des dieux, qui approvisionnait les autels des dignitaires, qui contrôlait les provisions et les offrandes des fêtes, *im3-ꜥ* dans les temples des dieux de Haute et de Basse-Egypte, chef de la santé du roi pour l'éternité (?), qui faisait l'inspection des gens sur (?) toutes les sortes de troupeaux, qui donnait les vêtements et allouait les provisions aux sujets qui sont dans le domaine royal, qui chargeait les grands de (s'occuper de) leurs peines (?), qui distinguait les serviteurs et les dignitaires, qui donnait à ce qui venait la part de ce qui avait péri », autant d'épithètes qui ne semblent pas attestées par ailleurs⁽¹⁵¹⁾. Placées sur une stèle de l'an 25 de Sésostri I^{er}, ne pourraient-elles pas faire allusion à la famine évoquée par UC 14333 ?

⁽¹⁴⁵⁾ Voir notamment ANOC 4.1-2 et R.L.B. MOSS, *Two Middle-Kingdom Stelae in the Louvre*, dans *Studies presented to F. Ll. Griffith*, 1932, p. 310-1, pl. 47-8. Curieusement, C 167 possède une ligne horizontale de texte sous le registre aux personnages (ANOC 4.1):

« Le privilégié *imy-r pr* Antef, juste de voix : "J'étais un scribe très habile, vraiment efficace du fait de son habileté, qui rassemblait les boulangers et convoquait les pêcheurs, qui gardait en mémoire sans oublier, qui cherchait et trouvait, ... ». C'est à mon avis la suite de ce texte qui figure dans les quatre lignes supérieures de C 168 aujourd'hui détruites, mais copiées par James Burton dans les années 1820 (MOSS, *op. cit.*, pl. 48 b) : « ingénieux (?) concernant ce qu'on ne connaissait pas, clairvoyant de sorte qu'il saisissait le sens des choses, qui savait exactement ce qui était fait, qui lisait les rouleaux de cuir (?) et comprenait les vieux écrits... ». En outre, la largeur des deux fragments est identique (90 cm) et, comme les anciennes photographies publiées par Moss (pl. 47 a et 48 a) permettent de le constater en ce qui concerne le côté gauche, les stries de la bordure extérieure se complètent admirablement bien de C 167 à C 168.

⁽¹⁴⁶⁾ G. HUSSON, D. VALBELLE, *L'Etat et les Institutions en Egypte*, 1992, p. 39. Ce titre figure en bonne place dans les titres des deux principaux vizirs de Sésostri I^{er} : Antefoqer (Franke 146) et Mentouhotep (Franke 262).

⁽¹⁴⁷⁾ Stèle New York MMA 12.184, stèle abydonienne datée de l'an 17.

⁽¹⁴⁸⁾ Stèle Caire JE 71901 = el-Houdi 143, sans date précise.

⁽¹⁴⁹⁾ Stèle RILN 74 d'el-Girgaoui, datée de l'an 18.

⁽¹⁵⁰⁾ Sur *It-mh*, voir R. MÜLLER-WOLLERMANN, *Die sogenannte ober- und unterägyptische Gerste*, dans VA 3 (1987), p. 39-41.

⁽¹⁵¹⁾ Seules les deux dernières épithètes sont relevées et traduites par Janssen (II Bm 7).

⁽¹³⁶⁾ POLOTSKY, *op. cit.*, p. 59.

⁽¹³⁷⁾ J.M.A. JANSSEN, *De traditioneele egyptische Autobiografie vóór het Nieuwe Rijk*, 1946, *passim*.

⁽¹³⁸⁾ H. GOEDICKE, *A Neglected Wisdom Text*, dans JEA 48 (1962), p. 27 (b).

⁽¹³⁹⁾ Voir Franke, dossiers 261-273. Sous Sésostri I^{er}, il y a notamment le vizir qui laissa de nombreuses statues à Karnak et la stèle CG 20539 d'Abydos, ainsi que le général qui mena la campagne nubienne de l'an 18 : C. OBSOMER, *Les lignes 8 à 24 de la stèle de Mentouhotep (Florence 2540)*, à paraître dans GM 130.

⁽¹⁴⁰⁾ W. SCHENKEL, *Eine neue Weisheitslehre ?*, dans JEA 50 (1964), p. 6-7; *Frühmittelägyptischen Studien*, 1962, p. 114-5 (§ 42 h).

⁽¹⁴¹⁾ O.D. BERLEV, dans BiOr 38 (1981), col. 318-9; H.O. WILLEMS, *The Nomarchs of the Hare Nome and Early Middle Kingdom History*, dans JEOL 28 (1983-84), p. 99, n. 138.

⁽¹⁴²⁾ F.L. GRIFFITH, *Stela of Mentouhotep son of Hepy*, dans PSBA 18 (1896), p. 204.

⁽¹⁴³⁾ *Beni Hasan I*, pl. VIII, ligne 19.

⁽¹⁴⁴⁾ W.K. SIMPSON, *The Steward Iy's son Anhurhotep in Vienna (Stela Inv. 90) and the Reisner Papyri*, dans SAK 11 (1984), p. 164. Les premiers textes datés, après l'an 25, sont des stèles du Ouadi el-Houdi : n° 7, 146 et 147 (an 28), n° 144 et 145 (an 29). La date de RILN 64 lue par Žaba « an 26 » ou « an 29 » est en réalité l'an 10 [de Sésostri I^{er}] : voir C. OBSOMER, *La date de Nésou-Montou (Louvre C 1)*, à paraître dans RdE 44 (1993).

La date de la stèle UC 14333, érigée vraisemblablement à la mort du nomarque Mentouhotep, est donc de quelques années postérieure à l'an 25 de Sésostri I^{er}. Puisque c'est la formule *Ir.n* qui est utilisée pour introduire le nom de Hépou, sa mère, je propose une date postérieure à l'an 32 de Sésostri I^{er}, qui permet d'éliminer UC 14333 des documents problématiques de ma liste 7.

(e) La stèle Louvre C 197, placée dans les réserves du Louvre parmi les documents de la XI^e dynastie est une stèle cintrée peinte de 57 x 41 cm, dont les côtés s'évasent fortement vers le bas⁽¹⁵²⁾. C'est une stèle peinte comportant deux couples répartis en deux registres et entourés d'inscriptions. La qualité des personnages figurés est très bonne et leurs proportions bien rendues : c'est uniquement la couche grisâtre qui recouvre la surface qui donne à cette stèle un aspect grossier. Il est possible en outre qu'il s'agisse d'une stèle qui devait être sculptée, mais qui est restée peinte⁽¹⁵³⁾.

En ce qui concerne le texte, on notera dans la colonne de droite la présence de *dl.f* devant *prt-hrw*, l'insertion de *ntr 3* parmi les épithètes d'Osiris, rarement attestés avant Sésostri I^{er}, mais également l'emploi de *n im3h* non précédé de *n k3*. Ce détail n'est pas attesté, selon Bennett, après le règne d'Amenemhat II⁽¹⁵⁴⁾, mais Rosati a montré que *n im3h* seul se rencontre encore sporadiquement après Amenemhat II sur des stèles non datées⁽¹⁵⁵⁾. En ce qui concerne la position des deux femmes, chacune est placée derrière son mari et l'enlace, attitude attestée très souvent à la XI^e dynastie et sous Sésostri I^{er}, mais encore régulièrement dans la suite de la XII^e dynastie⁽¹⁵⁶⁾. En conclusion, rien ne permet d'appuyer une datation XI^e dynastie de la stèle Louvre C 197. Je l'exclus de ma liste 7 en l'attribuant au plus tôt à la fin du règne de Sésostri I^{er}.

Les quatre derniers documents sont plus délicats à analyser. Ce sont des petites stèles rectangulaires composées selon le modèle des stèles de la Première Période Intermédiaire, avec un couple devant des offrandes placées sur une table et un texte de longueur réduite. Néanmoins, elles n'appartiennent pas aux séries établies par Dunham pour Naga ed-Der et par Fischer pour Naqada⁽¹⁵⁷⁾. Leur provenance est inconnue. Elles n'ont pas été retenues dans *MHT*, ni dans les dossiers de Franke.

⁽¹⁵²⁾ Semblablement à Berlin 1204 (ANOC 1.1), du règne de Sésostri III. Les stèles cintrées sont assez rares avant la XII^ed. Louvre C 14, Turin Suppl. 1447 et la stèle de Nakhti publiée par Müller (*MDAIK* 4, 1933, p. 187) en sont les meilleurs exemples.

⁽¹⁵³⁾ De même, sur la stèle Louvre C 170 de l'an 2 de Sésostri II, le buste de certains personnages est simplement peint, tandis que le corps est gravé.

⁽¹⁵⁴⁾ BENNETT, *op. cit.*, p. 79 (6).

⁽¹⁵⁵⁾ ROSATI, *op. cit.*, p. 272.

⁽¹⁵⁶⁾ Pose I de MALAISE, dans *SAK* 5 (1977), p. 185-6.

⁽¹⁵⁷⁾ Voir ci-dessus, note 2.

(f) La stèle Florence 6369 a été achetée à Louxor en 1884-85 par Schiaparelli. Elle présente *dl.f* devant *prt-hrw* et l'insertion de *ntr 3* parmi les épithètes d'Osiris, ce qui est rarement attesté avant Sésostri I^{er}. Il y a également une scène montrant un homme portant le lotus à sa narine, plus fréquente après Sésostri I^{er} qu'avant, et l'emploi de l'expression *n im3h*, rarement attestée après Amenemhat II.

(g) La stèle Florence 7590 a été achetée à Louxor en 1891-92 par Schiaparelli. Elle comportait jadis une formule *htp-di-nsw* dans les quatre lignes du haut, mais elle a été presque totalement effacée. Néanmoins, on peut encore déceler à la fin de la première ligne les termes *ntr 3 nb 3bdw*⁽¹⁵⁸⁾, avec l'insertion de *ntr 3* au sein des épithètes d'Osiris et le signe ∞ en position horizontale, ce qui est rarement attesté avant le règne de Sésostri I^{er}⁽¹⁵⁹⁾. En outre, l'homme debout porte une fleur de lotus à sa narine, thème qui est attesté certes avant Sésostri I^{er}, mais surtout après lui.

(h) La stèle Louvre E 27211 atteste l'insertion de *ntr 3* au sein des épithètes d'Osiris, l'absence de déterminatif derrière le nom de ce dieu et montre un homme portant à sa narine une fleur de lotus, critères rarement attestés avant Sésostri I^{er}. Mais elle présente également la formule *n im3h*, rarement attestée après Amenemhat II⁽¹⁶⁰⁾.

(i) La stèle de Senmen à Turin montre l'homme portant à sa narine le lotus et présente l'insertion de *ntr 3* au sein des épithètes d'Osiris, avec le signe ∞ écrit horizontalement. Autant de critères qui permettent de douter de l'attribution à la Première Période Intermédiaire. Il est intéressant de signaler qu'Anna Maria Donadoni Roveri a donné comme autre date possible la Deuxième Période Intermédiaire.


A ces quatre documents on pourrait ajouter une autre stèle rectangulaire de qualité médiocre, non datée et de provenance inconnue, publiée par Lange et Schäfer sans proposition de datation : Caire CG 20343. Elle n'est retenue ni dans les dossiers de Franke, ni dans *MHT* et présente l'insertion de *ntr 3* au sein des épithètes d'Osiris avec le signe ∞ écrit horizontalement, *dl.f* devant *prt-hrw* et l'expression *n k3 n im3h* devant le nom du défunt *Sbk-nht, Ir.n Rn.f-nh*.

La question qui se pose maintenant est de savoir à quel point ces documents *a priori* insignifiants, non datés et de provenance inconnue, peuvent mettre en doute l'idée qui vient d'être proposée dans les

⁽¹⁵⁸⁾ Bosticco, p. 21 : «... il Dio Grande, signore di Abydos, ...»

⁽¹⁵⁹⁾ D'après SCHENKEL, *op. cit.*, p. 30-31, la seule attestation de ce signe en position horizontale au sein des épithètes d'Osiris qui soit antérieure à la XII^e dynastie figure dans la stèle de Mérou (Turin Suppl. 1447), datée de l'an 46 de Mentouhotep II.

⁽¹⁶⁰⁾ Je remercie Mademoiselle Anne Dubois d'avoir opéré pour moi quelques vérifications sur cette stèle du Louvre, avant que je ne puisse disposer de la publication de C. Ziegler.

pages précédentes d'une évolution pour la filiation utilisant les verbes *msi* ou *iri*. La formule A *ir.n* C, qui sera très fréquemment attestée à la XII^e dynastie après l'an 32 de Sésostri I^{er} (voir liste 13) l'emportant même tout un temps sur A *ms.n* C, aurait-elle déjà été employée plus de cent ans avant sur des stèles de qualité médiocre, au moment où une évolution de A *ms* C vers A *ms.n* C se dessinait ou allait se dessiner sur les monuments thébains ? La présence de *dl.f* devant *pri-ḥrw*, la scène de l'homme portant le lotus à sa narine, l'insertion de *ntr* 3 au sein des épithètes d'Osiris avec parfois le signe ∞ écrit horizontalement sont-ils des critères suffisamment pertinents pour s'accorder avec le nouveau critère A *ir.n* C de façon à redater ces cinq stèles en les attribuant au plus tôt à la fin du règne de Sésostri I^{er} ? S'ils le sont, ces stèles pourraient être issues d'ateliers secondaires, exécutées par des artistes moins habiles pour des particuliers qui n'avaient pas les moyens de se payer un monument de qualité supérieure. L'existence de stèles de médiocre qualité sous les XII^e et XIII^e dynasties ne fait pas de doute : citons notamment la stèle rectangulaire Londres BM 257, datée de l'an 6 de Sésostri II, ou des stèles publiées par Lange et Schäfer (Caire CG 20234, 20415, 20615, 20622 et 20684)⁽¹⁶¹⁾. Notons également que les deux stèles de Florence, celle du Louvre et celle de Turin présentent un détail iconographique commun, qui se rencontre également sur la stèle CG 1597 d'el-Rizeiqat : une table d'offrande du type  surmontée directement de quatre vases scellés. Cela pourrait-il relever d'une habitude locale ? Cette habitude serait-elle caractéristique de la région d'el-Rizeiqat et de Gébélein ?

Après avoir établi la probabilité d'un critère de datation basé sur la formule A *ir(t).n* C, examinons les documents de l'époque de Sésostri I^{er} qui attestent *ms.n* ou *ir.n*, mais sans mention de l'année de règne (liste 8).

Liste 8

— statue Caire CG 42005 (Karnak), dédiée à Antef I ^{er}	'Intf-3 <i>ms.n</i> 'Ikwi
— stèle Los Angeles County Museum A 5141.50-876 ⁽¹⁶²⁾	Šn-Sṯy. <i>ms.n</i> 'It
— documents attestant le vizir Mentouhotep ⁽¹⁶³⁾	Mnḏw-ḥtp. <i>ms.n</i> 3-s-n-k3.(1)
— RILN 54 (entre l'an 29 de AI et l'an 18 de SI)	[']Intf. <i>ms.n</i> Snt (?)
— RILN 62 (entre l'an 29 de AI et l'an 18 de SI)	Mnḏw-ḥtp. <i>ms.n</i> Bwby

⁽¹⁶¹⁾ L'on peut y ajouter Caire CG 1597 [listes 1 et 2] : voir la synthèse de cet article.

⁽¹⁶²⁾ Voir R.O. FAULKNER, *The Stela of the Master-Sculptor Shen*, dans JEA 38 (1952), p. 3-5, pl. I. Le nombre des années dans la date est malheureusement détruit et le nom du propriétaire de la stèle a été corrigé par O.D. BERLEV, dans BiOr 33 (1976), col. 326, n. 1. Voir aussi LICHTHEIM, *op. cit.*, n° 38.

⁽¹⁶³⁾ Franke 262; W.K. SIMPSON, *Mentouhotep, Vizier of Sesostri I, Patron of Art and Architecture*, dans MDAIK 47 (1991), p. 331-340.

— graffito Morgan 144, p. 22 (Assouan)	Mnḏw-wsr. <i>ir.n</i> [...]nt
— graffito Morgan 151, p. 22 (Assouan)	Mnḏw-ḥtp. <i>ms.n</i> Yt (?)
— tombe de Djéfai-Hapy (Assiout 1)	Df31-Ḥp. <i>ms.n</i> 'Idy-3t
— statue de Djéfai-Hapy, Kerma (Boston MFA 13.12.372) ⁽¹⁶⁴⁾	Df(31)-Ḥp. <i>ms.n</i> 'Idy-3t
— chapelle de Sarenpout I ^{er} (sanctuaire d'Héqa-ib 1) ⁽¹⁶⁵⁾	[Nb-Indt]. <i>ms.n</i> Ḥtpw [Ḥp] Hr (?). <i>ms.n</i> Nbt-It Ḥp Hr nḥt (?). <i>ms.n</i> 3nkt-kwt S3rnpwt. <i>ir.n</i> S3t-Ḥn ⁽¹⁶⁶⁾ - Hk3-ib. <i>ir.n</i> S3t-Ḥn ⁽¹⁶⁷⁾
— statue et table du père de Sarenpout I ^{er} (Héqa-ib 4 et 5)	
— tombe de Sarenpout I ^{er} (Qoubbet el-Haoua 36)	
— statue du <i>r-pat</i> Amény (Héqa-ib 60) ⁽¹⁶⁸⁾	
— tombe de Sénét, mère du vizir Antefoqer (Thèbes 60) ⁽¹⁶⁹⁾ :	
a. porte d'entrée, jambage sud (pl. XXXVIII)	Snt. <i>ir.t.n</i> Dwi
b. galerie, mur nord, inscription principale (pl. VII)	'Intfkr. <i>ms.n</i> Snt
c. galerie, mur sud, figure de Sénét (pl. XXV)	Snt. <i>ir.t.n</i> Dwi
d. chapelle, mur est, côté nord (pl. XXVII)	Ḥwyt. <i>ms.t.n</i> Mk(w)t
e. chapelle, mur Est, côté Sud (pl. XXVIII)	Snt. <i>ir.t.n</i> Dwi
f. chapelle, mur sud, côté est (pl. XXIX)	Ddw-Mnw. <i>ir.n</i> 'Ḥml - Ḥw(y)t. <i>ir.t.n</i> Mkwt Snt. <i>ms.t.n</i> Dwi Snt. <i>ms.t.n</i> Dwi
g. chapelle, mur ouest, côté sud (pl. XXX)	
h. chapelle, mur ouest, côté nord (pl. XXXI)	

Si l'on se réfère à ma liste 6, les textes qui présentent A *ir(t).n* C doivent appartenir au dernier tiers du règne. La présence de *ms.n* ne permet pas de proposer une date précise, puisque l'expression est attestée tout au long du règne de Sésostri I^{er}, mais il convient que les documents de personnages dont on est certain qu'ils appartiennent aux 30 premières années du règne offrent la filiation A *ms(t).n* C. Aussi l'on peut opérer à propos des documents retenus dans la liste 8 les quelques remarques suivantes.

Pour le graffito Morgan 144, son appartenance à la fin du règne ne nous étonnera pas, puisque les graffitos 84 et 94 sont datés de l'an 41 et de l'an 32. Par contre, les graffitos RILN 54 et 62 d'el-Girgaoui sont vraisemblablement contemporains des autres inscriptions découvertes en cet endroit et échelonnées de l'an 29 d'Amenemhat I^{er} (RILN 4) à l'an 18 de Sésostri I^{er} (RILN 74) : il est normal d'y voir

⁽¹⁶⁴⁾ G.A. REISNER, *The Tomb of Hepzefa, Nomarch of Siût*, dans JEA 5 (1918), p. 79.

⁽¹⁶⁵⁾ Voir L. HABACHI, *The Sanctuary of Hekaib on Elephantine Island*, 1985. Les deux personnages sont l'arrière-grand-père et le grand-père de Sarenpout I^{er}.

⁽¹⁶⁶⁾ Façade, tableau de gauche (Morgan, p. 186); texte principal (Urk. VII, 1, 11).

⁽¹⁶⁷⁾ Façade, tableau de droite (Morgan, p. 188) : il s'agit du fils aîné de Sarenpout I^{er}.

⁽¹⁶⁸⁾ Identifié au *r-p't h3ty-ḥtmty-bty smr w'ty lmy-r sḥtyw 'Imny* du graffito d'Eléphantine daté de l'an 43 de Sésostri I^{er} : L. HABACHI, *A Group of Unpublished Old and Middle Kingdom Graffiti on Elephantine*, dans WZKM 54 (1957), p. 67-69 (graffito n° 6).

⁽¹⁶⁹⁾ N. de G. DAVIES, *The Tomb of Antefoker, vizier of Sesostri I, and of his Wife, Senet (No. 60)*, 1920. Pour une mise au point sur le lien de parenté entre Sénét et Antefoqer, voir G. POSENER, *Le vizir Antefoqer*, dans *Pyramid Studies and other Essays presented to I.E.S. Edwards*, 1988, p. 75-6.

utiliser la formule A *ms.n* C. De même, si Franke (dossier 270) a raison lorsqu'il identifie le Mentouhotep du graffito Morgan 151 au Mentouhotep fils d'Hénénou qui laissa son nom en l'an 20, 24 et 29 au Ouadi el-Houdi (stèles 14 et 145), il est normal d'y trouver la formule A *ms.n* C.

La stèle de Los Angeles, provenant d'Abydos, est endommagée au niveau de sa date. Le responsable des sculpteurs Chen-Sétjy dit aux lignes 16-17 : « J'ai été sculpteur dans Amenemhat-Itj-taouy doué de vie éternellement. Alors, je suis venu dans ce temple pour travailler sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse-Egypte Khéperkara... ». Chen-Sétjy a donc d'abord travaillé à la pyramide d'Amenemhat I^{er} à Licht, avant de participer à la construction du nouveau temple d'Osiris à Abydos. On sait par la stèle C 3 du Louvre que les travaux furent dirigés par Méry (lignes 5-7) avant l'an 9 (date de la stèle)⁽¹⁷⁰⁾. Ainsi, la stèle de Los Angeles appartient certainement à la première moitié, voire aux premières années du règne comme Simpson l'a écrit précédemment⁽¹⁷¹⁾ : il est donc normal qu'elle atteste la filiation A *ms.n* C.

En ce qui concerne le nomarque d'Eléphantine Sarenpout I^{er}, on peut penser qu'il occupait déjà sa fonction en l'an 18, car une allusion à la campagne nubienne de l'an 18 figure sur l'un des piliers de la façade de la tombe⁽¹⁷²⁾ : « Quand sa Majesté s'avança pour faire tomber la vile Kouch, sa Majesté fit en sorte qu'on m'apporte du boeuf cru ». Il serait mort au plus tôt dans le dernier tiers du règne de Sésostri I^{er}, puisque la formule A *Ir.n* C est utilisée dans sa tombe de Qoubbet el-Haoua.

Enfin, en ce qui concerne la tombe n° 60 de Thèbes, on ignore tout de la date précise de sa construction : comme elle est dédiée, d'après Posener, à la mère d'Antefoqer, elle a pu être réalisée avant la mort du vizir, qui se produisit vers le milieu du règne de Sésostri I^{er}, à une date qu'il est impossible d'établir dans l'état actuel de la documentation⁽¹⁷³⁾. La tombe atteste étrangement les deux formules, A

ms(t).n C et A *Ir(t).n* C, notamment pour Sényet. Mais leur répartition semble obéir à une certaine régularité : les mentions de A *Ir(t).n* C se rencontrent exclusivement dans l'angle sud-est de la chapelle, sur le mur sud de la galerie et sur le jambage sud de la porte d'entrée, tandis que les mentions de A *ms(t).n* C figurent au fond de la chapelle, dans sa partie nord et sur le mur nord de la galerie. Le décor de la tombe aurait-il été réalisé en deux étapes successives ?

En conclusion, pour attribuer une stèle non datée au règne de Sésostri I^{er} ou à la période qui a précédé ce règne sur base de critères iconographiques ou autres, il est de loin préférable que le nom de la mère soit introduit par *ms(t).n* plutôt que par *Ir(t).n* : s'il est introduit par *Ir(t).n*, le document peut dater au plus tôt de la fin du règne de Sésostri I^{er} ou du règne d'Amenemhat II. C'est le cas notamment pour :

— les stèles de l'*Imy-r šn*^c Mentouhotep (ANOC 71 = Zagreb 1, 2 et Berlin 7313), attribuées au début de la XII^e dynastie par Franke (dossier 261);

— les stèles CG 20572 et BM 971 de Nakhti, attribuées au début de la XII^e dynastie par Franke (dossier 345);

— les stèles de Hépy reprises dans ma liste 4 (Caire CG 1409, Berlin 1118 et 1119), datées du règne de Sésostri I^{er} ou Amenemhat II par Franke (dossier 411);

— la stèle Vienne 90 d'Iy, fils d'Inhéret-hotep, cité abondamment dans les Papyrus Reisner⁽¹⁷⁴⁾;

— la stèle MMA 12.182.1 de Réhou-er-djer-sen, qui possède un mastaba à Licht, attribuée au règne d'Amenemhat I^{er} par Hayes⁽¹⁷⁵⁾, au règne de Sésostri I^{er} par Franke (dossier 391).

Ces 10 stèles datent donc au plus tôt de la fin du règne de Sésostri I^{er}.

c. Une stèle du Ouadi-Gaouasis mentionne Antefoqer et le héraut Amény, mais ne porte pas de date (A.H. ABDEL MONEM SAYED, *Discovery of the Site of the 12th Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Sea Shore*, dans *RdE* 29, 1977, p. 169-173). Elle peut avoir été érigée à l'occasion de l'expédition qui amena, en l'an 24 (+ x ?), l'érection de la stèle d'Ankhou 200 mètres plus loin (IDEM, p. 161). Se basant sur le fait que le héraut Amény est sans nul doute le même personnage que celui qui a dirigé, en l'an 38, la grande expédition au Ouadi-Hammamat (Ham. G 61), Louise Bradbury émet l'idée qu'il faut ajouter un Ω à la date de la stèle d'Ankhou (dont il manque le *rnpt-sp*), de façon à obtenir l'an 34 : L. BRADBURY, *Reflections on Traveling to "God's Land" and Punt in the Middle Kingdom*, dans *JARCE* 25 (1988), p. 138, n. 49. Voir aussi O.D. BERLEV, dans *BiOr* 40 (1983), p. 355; POSENER, *op. cit.*, p. 74; A. GASSE, *Amény, un porte-parole sous le règne de Sésostri Ier*, dans *BIFAO* 88 (1988), p. 88 (pour une nouvelle inscription de cet Amény découverte au Ouadi-Hammamat en 1987).

⁽¹⁷⁴⁾ W.K. SIMPSON, *The Steward Iey's son Anhurhotpe in Vienna (Stela Inv. 90) and the Reisner Papyri*, dans *SAK* 11 (1984), p. 157-164; Franke 152.

⁽¹⁷⁵⁾ W.C. HAYES, *The Scepter of Egypt*, I, p. 333-4, fig. 221.

⁽¹⁷⁰⁾ P. VERNUS, *La stèle C 3 du Louvre*, dans *RdE* 25 (1973), p. 217-232; LICHTHEIM, *op. cit.*, n° 36.

⁽¹⁷¹⁾ W.K. SIMPSON, *Studies in the Twelfth Egyptian Dynasty, I. The Residence of Itj-towy*, dans *JARCE* 1 (1963), p. 53.

⁽¹⁷²⁾ Morgan p. 183 (pilier 4, face est); A.H. GARDINER, *Inscriptions from the tomb of Sirenpowet I, prince of Elephantine*, dans *ZAS* 45 (1908), p. 133-135, pl. VIII, A; *Urk.* VII, 5 (B); H.W. MÜLLER, *Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine* (ÄFo, 9), 1940, p. 27-28; E. EDEL, *Beiträge zu den Inschriften des Mittleren Reiches in den Gräbern der Qubbet el Hawa* (MÄS, 25), 1971, p. 27, fig. 9.

⁽¹⁷³⁾ a. La stèle el-Houdi 8 signale qu'un certain Ouni a été envoyé par Antefoqer pour aller chercher de l'améthyste en l'an 20 (+ x ?).

b. La stèle el-Houdi 154 de Senousret, datée de l'an 23 (?), mentionne un vizir Antef identifié à Antefoqer par A.I. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions of Wadi el-Hudi*, II, 1985, p. 3-4.

La stèle d'Amon-Ouser à Detroit date soit d'Amenemhat I^{er}, soit d'Amenemhat II : seul le nom personnel du roi est conservé dans la titulature⁽¹⁷⁶⁾. Il eût été intéressant de pouvoir lire au début de la ligne 5 la formule utilisée pour introduire le nom d'Hépyou, la mère d'Amon-Ouser. Mais elle est malheureusement détruite.

Après Sésostri I^{er}, la formule A *ms(t).n* C connaît un déclin momentané au profit de la nouvelle formule A *ir(t).n* C ; mais, suivie très souvent de *nbt-pr*, elle reviendra en vogue plus tard, lorsque *ir(t).n* sera utilisé pour introduire le nom du père (voir listes 9, 10, 12 et 13). Si un document comporte la formule A *ms(t).n* C, il y a donc de grandes chances qu'il appartienne soit au début du Moyen Empire (de Mentouhotep II à Sésostri I^{er}), soit à la fin du Moyen Empire (XIII^e dynastie ? : voir la discussion qui suit la liste 10).

Signalons qu'on rencontre parfois l'expression A *ir.n mwt.f* ou A *irt.n mwt.s*. Ranke pense qu'elle était peut-être utilisée pour des personnes sans mère connue⁽¹⁷⁷⁾ : Gloria Rosati date cette particularité de façon plus précise, en l'attribuant à la seconde moitié de la XII^e dynastie, avec quelques attestations possibles sous la XIII^e dynastie⁽¹⁷⁸⁾.

3. Combinaisons d'une filiation féminine avec une filiation masculine

Dans le courant des XII^e et XIII^e dynasties ont été développées deux expressions plus élaborées combinant une mention du père et une mention de la mère. Deux types différents sont attestés, avec des variantes⁽¹⁷⁹⁾ :

- Type Ia = B s3 A, *ms(t).n* C ;
- Type Ib = B s3 A, *ir(t).n* C ;
- Type II = A *ms.n* C, *ir.n* B — A *ir.n* B, *ms.n* C.

Pour chacun des types, voici une liste (non exhaustive) d'attestations :

⁽¹⁷⁶⁾ W.K. SIMPSON, *The Stela of Amun-Wosre, Governor of Upper Egypt in the Reign of Amenemnes I or II*, dans *JEA* 51 (1965), p. 63-8 et pl. XIV.

⁽¹⁷⁷⁾ Ranke, II, p. 9-10, qui donne aussi comme explication possible le fait que le graveur de l'inscription ignorait le nom de la mère, hypothèse qui semble moins défendable.

⁽¹⁷⁸⁾ ROSATI, *op. cit.*, p. 276. Les exemples datés sont Rio 2417 (SIII), Louvre C 6 (AIII) et Stuttgart 11 (AIV). Elle cite également comme exemples non datés (les dates entre parenthèses sont proposées par Franke) : Caïre CG 20045 (fin XII^ed), 20055 (fin XII^ed-début XIII^ed), 20069, 20095, 20135, 20169, 20175, 20242, 20296 (SIII), 20332, 20371, 20544, 20628, 20655, 20716 (XIII^ed), 20719 et 20720 (fin XII^ed). L'expression A *ms.n mwt.f* est attestée par G. POSENER, *Cinq figurines d'envoûtement* (*BdE*, 101), 1987.

⁽¹⁷⁹⁾ Voir *Wb. Belegstellen*, I, 111, 4-5 (p. 20).

<i>a. utilisant ms.n</i>	
— Petrie 456 pl. XV (Chatt er-Rigal) = MHT 373	M3(l)-hs3 s3 D3g(l), <i>ms.n</i> Nmt
— le graffito Morgan 84, p. 17 (SI, an 41)	šmsw Snwsrt s3 Nni, <i>ms.n</i> Snt
— l'inscription el-Houdi 96 (—)	Mnštw-htp s3 'Imn-nht, <i>ms.n</i> Htp (?)
— l'inscription el-Houdi 99 (—)	Kri s3 Mnštw-htp s3 'Ikrw, <i>ms.n</i> Sbk-m-s3.f
— RILN 54, attribuée au règne de SI	Mn[šw]-htp [s3 'I]ntf, <i>ms.n</i> Snt (?)
— la tombe el-Bercha 1 (SIII) = Urk.VII, 44	K3y Dhwty-nht, <i>ms.n</i> S3t-Hpr-k3
<i>Disposition originale</i>	
— la stèle el-Houdi 12 (SI, an 24)	Htp-hrw, <i>ms.n</i> 'Ty s3 Htp-hrw, <i>ms.n</i> Snt
<i>b. utilisant ir.n</i>	
— la tombe Béni Hasan 3 (SII)	Nhri s3 Hnmw-htp, <i>ir.n</i> S3t h3ty- ^c nbt-pr B3kt
— l'inscription Sinaï 24 (AIII, an 2)	- Nhri s3 Hnmw-htp s3 Hnmw-htp, <i>ir.n</i> nbt-pr Hty Hnty-Hty [s3] Snwsrt-Snb, rn.f nfr 'Ili, <i>ir.n</i> St - Snwsrt s3 'Imny, <i>ir.n</i> S3-'Intf
— le graffito d'el-osh (AIII, an 17) ⁽¹⁸¹⁾	Ddw- ⁱⁿⁱ s3 Mry, <i>ir.n</i> Ddt-wsrti
— l'inscription Sinaï 40 (—)	Hnmw (?) s3 Ppy s3 (?) Spd-nht, <i>ir.n</i> Hnmw
— la table d'offrandes CG 23017 (—)	lmy-r pr 'Imn-m-h3t s3 Hk3-l, <i>ir.n</i> Nbt-k3
— le graffito RILN 117 (—)	'nh [n] tt-hk3 'Ibl-m-s3 s3 Sbk, <i>ir.n</i> Mrw ⁽¹⁸²⁾
— les graffitos RILN 155 et 157 (—)	'Iwsnb (s3) Wsr- ^{nh} , <i>ir.n</i> Hbwans
<i>Disposition originale</i>	
— Boston MFA 13.3844 (AIII, an 30)	'h3wty Sn(l)- ^{nh} , <i>ir.n</i> Wsr-Hthr s3 'Ik ⁽¹⁸³⁾

Il est clair que le type Ia est apparu avant le type Ib, dont les exemples appartiennent à la seconde moitié de la XII^e dynastie. Cela vient du fait que la formule A *ir(t).n* C a seulement été introduite à la fin du règne de Sésostri I^{er}, tandis que A *ms(t).n* C était déjà employée sous Mentouhotep II.


Le type II, assurément postérieur au type I, offre comme nouveauté la filiation masculine A *ir(t).n* B, qui est associée à la filiation féminine traditionnelle A *ms(t).n* C. L'ordre dans lequel apparaissent les deux formules importe peu, puisque la Leyde V 116 présente tantôt A *ms.n* C, *ir.n* B, tantôt A *ir.n* B, *ms.n* C.

⁽¹⁸⁰⁾ J'exclus les documents où la filiation masculine et la filiation féminine figurent à deux endroits différents du texte. Exemples : Hatnoub 14 = K3y (S3) Dhwty-nht (S3) Nhry // Nhry *ms.n* Kmi; CG 23069 = Nhry s3 K3y // K3y *ms.n* Dhwty-htp.

⁽¹⁸¹⁾ J. MALEK, *A Graffito of Year 17 of Amenemhet II at el-ḥōsh*, dans *GM* 24 (1977), p. 51-2.

⁽¹⁸²⁾ Peut-être faut-il comprendre 'Ibl-m s3 (s3) S3-Sbk *ir.n* Mrw ?

⁽¹⁸³⁾ Stèle de Naga ed-Der (Dunham 7). Le nom masculin qui suit *ir.n* est attesté par Ranke, I, p. 86 (n° 1).

— graffiti Morgan 33, p. 86 (Séhel)	<i>H^ck3wr^c-Snb, ms.n nbt-pr Tlt, Ir.n Nhy Nni, ms.n S3t-Hpr-R^c, Ir.n Snfrw wr-30-Šm^cw Snb, ms.n nbt-pr 'Ik^w, Ir.n wr-30-Šm^cw Nb-Sw^mnw</i>
— graffiti RILN 138	<i>Ḥnsw, ms.n nbt-pr 'Ik^w, Ir.n wr-30-Šm^cw Nb-Sw^mnw</i>
— stèle Caire CG 20093 = ANOC 49.1 ⁽¹⁸⁴⁾	<i>Snb-sw-(m)-^c, ms.n nbt-pr 'Ibb, Ir.n Pšst (!)</i>
— stèle Avignon, Calvet 3 = ANOC 49.2 ⁽¹⁸⁵⁾	<i>Snb.f-n.(l), ms.n Rn-snb, Ir.n 'Iy Snb.f Ir.n 'Iy, ms.n nbt-pr Rn-snb</i>
— stèle Londres UC 14456 ⁽¹⁸⁶⁾	<i>'Iw.f-n.(l)-r-sn, Ir.n Štḫp-ib, ms.n Snb 'Imn-m-h3t, Ir.n Nhy-Snb, ms.n nbt-pr Mrw</i>
— stèle Leyde V 116 recto = ANOC 12.3	<i>Sn-ms, Ir.n , ms.n nbt-pr 'I^ch-ḫtp -P3-Iy, Ir.n Brī, ms.n nbt-pr Rn (?)</i>
— stèle Leyde V 116 verso ⁽¹⁸⁷⁾	<i>S3-nb, Ir.n Ḥf33, ms.n nbt-pr 'Ib Nfr-ḫtp, Ir.n Ddw-Imn, ms.n Smnt</i>
— stèle CG 20039 = ANOC 12.1 ⁽¹⁸⁸⁾	<i>Wr-nb-kmwy, Ir.n Hrl, ms.n nbt-pr Sfgt Nhy Ir.n Imy-r štyw H^cḫpr^c-Snb, ms.n 'nht Rn.s-snb</i>
— graffiti Morgan 172, p. 39	<i>Ppi, Ir.n 'nh-niwt 'Il, ms.n nbt-pr 'Itit 'Imny-Snb, Ir.n W^c-m-k3w, ms.n nbt-pr Nbt-It</i>
— tombe de Senmès, Qoubbet el-Haoua ⁽¹⁸⁹⁾	<i>'It, Ir.n Ddw-Sbk, ms.n nbt-pr 'Ib Nb-sn, Ir.n wr-30-Šm^cw Bmbw, ms.n nbt-pr Rn.f-^cnh</i>
— stèle Florence 2500 (Bosticco 30), verso	<i>Rn-snb, Ir.n Rn.f-Snb, ms.n 'Ini S3-Imn, Ir.n S3-Imn, ms.n nbt-pr Mrw</i>
— stèle CG 20240 = ANOC 16.2 ⁽¹⁹⁰⁾	<i>Tltl, Ir.n Mnw-^c3, ms.n nbt-pr Nt-ḫd(t) (?) wr-30-Šm^cw Rn-snb, ms.n Snt, Ir.n 'nh-niwt 'nhw</i>
— stèle CG 20089 = ANOC 18.1 ⁽¹⁹¹⁾	<i>Rn-snb, Ir.n 'nh-niwt 'nh, ms.n nbt-pr Snt Ddw-Sbk whm-^cnh, Ir.n Ddw-Sbk, ms.n Nkt</i>
— stèle Florence 2561 = ANOC 32.2 ⁽¹⁹²⁾	<i>Snb.f, Ir.n ḫrp-wšḫt Snb ms.n nbt-pr Hnwt ḫtmty-bity imy-r gs-pr Mn^cw-ḫtp, ms.n 'I^c..., Ir.n ḫtmty-bity imy-r gs-pr Rn-snb</i>
— stèle Leyde V 100 = ANOC 36.2 ⁽¹⁹³⁾	
— Louvre C 11-12 = ANOC 58.1-2 (XIII ^d)	
— stèle ANOC 60.1 ⁽¹⁹⁴⁾	
— stèles ANOC 65.2-3 ⁽¹⁹⁵⁾	
— stèle ANOC 68.3 ⁽¹⁹⁶⁾	
— stèle Berlin 7732 = ANOC 74.2 ⁽¹⁹⁷⁾	
— stèle CG 20556 = ANOC 50.1 ⁽¹⁹⁸⁾	
— stèle CG 20612 = ANOC 59.3	
— stèle Cop. AEIN 964 = ANOC 59.2 ⁽¹⁹⁹⁾	
— stèle Khartoum 11778 (Bouhen) ⁽²⁰⁰⁾	
— stèle Leyde V 98 (Boeser 31) ⁽²⁰¹⁾	
— stèle Berlin 32/66 ⁽²⁰²⁾	

⁽¹⁸⁴⁾ Franke 622 = XIII^ed.⁽¹⁸⁵⁾ Franke 304 = XIII^ed.⁽¹⁸⁶⁾ Stewart 136.⁽¹⁸⁷⁾ Boeser 35, pl. XXV.⁽¹⁸⁸⁾ Franke 45 = XIII^ed.⁽¹⁸⁹⁾ Morgan, p. 177 (n° 10).⁽¹⁹⁰⁾ Franke 321 = XIII^ed.⁽¹⁹¹⁾ Franke 215 = XIII^ed.⁽¹⁹²⁾ Franke 336 = XIII^ed.⁽¹⁹³⁾ Franke 7 = XIII^ed.⁽¹⁹⁴⁾ Franke 163 = XIII^ed.⁽¹⁹⁵⁾ Franke 718 = XIII^ed.⁽¹⁹⁶⁾ Franke 368 = XIII^ed.⁽¹⁹⁷⁾ Franke 517 = XIII^ed.⁽¹⁹⁸⁾ Franke 732 = XIII^ed.⁽¹⁹⁹⁾ Franke 373 = XIII^ed.⁽²⁰⁰⁾ Franke 756 = XIII^ed.⁽²⁰¹⁾ Franke 623 = XIII^ed.⁽²⁰²⁾ Franke 268 = fin XIII^ed-début XVII^ed.

Les listes 9 et 10 permettent de constater que le type II a succédé au type I. Il est probable que le type II est apparu à la suite de la transformation de B s3 A en A s3 B, qui rendait impossible l'utilisation du type I. En effet, si le père avait été mentionné derrière le fils, il y aurait eu ambiguïté sur la personne dont la femme introduite par *ms.n* était la mère. Le retour en vogue de l'expression A *ms(t).n* C et l'apparition de la formule A *Ir(t).n* B, phénomènes vraisemblablement contemporains, peuvent être les conséquences de la transformation de B s3 A en A s3 B. La date de l'apparition de ces nouveautés reste à déterminer : il est probable que cela a eu lieu sous la XIII^e dynastie, puisque telle est la date attribuée par Franke aux documents de ma liste 10 qu'il retient dans ses dossiers.

Il est clair, par conséquent, que la stèle Berlin 32/66, attribuée au début de la XII^e dynastie (vers 1950) dans le catalogue *Ägyptisches Museum Berlin* de 1967 (n° 426), n'appartient pas au règne de Sésostri I^{er}. Je suis entièrement d'accord avec Franke, qui propose fin XIII^e-début XVII^e dynastie.

Il est intéressant de remarquer que Florence 2500 (Bosticco 30) nous montre simultanément trois formules différentes :

— A *ms.n* C : *Snb.f, ms.n nbt-pr 'Iki* (verso et côtés du recto);

— A *Ir.n* C : *Snb.f, Ir.n nbt-pr 'Iki* (centre du recto);

— A *Ir.n* B, *ms.n* C : *S3-nb, Ir.n Ḥf33, ms.n nbt-pr 'Ib* (verso en bas).

Notons également que A *Ir.n* B sans la mention de la mère existe au Moyen Empire, comme le montre de façon indubitable Londres UC 14419 (Stewart 138) = *Nfr-ḫtp Ir.n Imy-r k3w Ddw-Nbw*. Dans d'autres cas (liste 14), il peut s'avérer difficile de distinguer A *Ir(t).n* B et A *Ir(t).n* C, car le parent possède parfois un nom qui peut être autant masculin que féminin.

Synthèse

L'examen des critères qui permettent de dater avec plus ou moins d'assurance les stèles du Moyen Empire qui ne le sont pas est un domaine de recherche immense, où tout évolue constamment. Pour bien faire, il faudrait tenir compte de tous les documents, disposer pour chacun d'eux d'une photographie et de renseignements suffisants sur sa provenance, consulter intégralement la bibliographie relative à chacun d'eux... En effet, un document suffit parfois pour que la définition chronologique du critère étudié soit remise en question : c'est le cas, nous l'avons vu, pour l'homme portant à sa narine le lotus et pour le titre féminin *nbt-pr*. Néanmoins, il faut bien se dire qu'un critère « tardif » qu'on croyait bien établi avant qu'on ne le découvre sur un document isolé appartenant à une époque plus ancienne reste tout à fait valable dans la mesure où il se conjugue sur le même document à d'autres critères tardifs. La difficulté réside dans les do-

cuments de petites dimensions qui n'offrent à l'analyse qu'un nombre infime d'éléments.

Au terme de mon étude sur les filiations utilisant tantôt *ms(t).n* tantôt *Ir(t).n*, je crois pouvoir préciser l'ordre d'apparition des formules utilisées au Moyen Empire comme :

1. A *ms* C = à partir d'Antef II (ou Antef I^{er} ?);
2. A *ms(t).n* C = à partir de Mentouhotep II;
3. A *Ir(t).n* C = à partir de l'an 32 de Sésostri I^{er};
4. A *Ir(t).n* B = à partir de la XIII^e dynastie (?);

Cette étude a permis également d'exclure des listes 1 (l'homme portant le lotus à sa narine) et 2 (la présence de *dī.f* devant *pṛt-ḥrw*) certains documents utilisant la filiation A *Ir(t).n* C, pour lesquels une date postérieure à la XII^e dynastie avait été proposée précédemment par leurs éditeurs ou leurs commentateurs. Voyons maintenant quels sont les documents qui en fin de compte peuvent être conservés à l'intérieur de ces listes 1 et 2.

Liste 1

En ce qui concerne le motif de l'homme qui porte à sa narine une fleur de lotus, il reste bien entendu l'importante attestation du règne de Mentouhotep II, fournie par la stèle New York MMA 57.95. L'on peut songer également à six autres documents, dans l'état actuel de mes recherches : la stèle 74 de Naga ed-Der attribuée à la Première Période Intermédiaire par Dunham; la stèle Caire CG 20507, qui appartient peut-être à la même époque d'après Schenkel (*MHT* 313); la stèle Copenhague AEIN 963 (Koefoed-Petersen 9), pour laquelle on peut hésiter entre les XI^e et XII^e dynasties (*MHT* 499); les stèles Caire CG 1602 (Abydos), 1631 et 1651 datées « AE-ME » par Borchardt.

Six stèles et un cercueil ont été écartés, notamment parce qu'ils portent la filiation du type A *Ir(t).n* C, qui n'est pas attestée dans les documents datés avant l'an 32 de Sésostri I^{er} : les stèles Florence 6369, 7590 et 2504 (Bosticco 7, 14 et 23), les stèles Louvre C 197 et E 27211, la stèle de Senmen à Turin et le cercueil Caire CG 28033.

La stèle Caire CG 1597 d'el-Rizeiqat doit être écartée elle aussi, car elle présente — outre *dī.f pṛt-ḥrw* — la formule *n k3 im3hy*, l'absence de déterminatif derrière le nom d'Osiris et le signe 𓂏 redoublé dans la graphie du nom de Bousiris, autant de critères qui rendent improbable une datation antérieure à la XII^e dynastie⁽²⁰³⁾.

Liste 2

Des douze documents non datés attestant *dī.f pṛt-ḥrw* et repris dans ma liste 2 parce qu'ils étaient attribués par certains à la pé-

⁽²⁰³⁾ Voir BENNETT, *op. cit.*, p. 78-9.

riode précédant la XII^e dynastie, cinq ont été écartés, notamment parce qu'ils utilisent la filiation du type A *Ir(t).n* C : les stèles Florence 6369 et 2504 (Bosticco 7 et 23), la stèle Louvre C 197, le cercueil Caire CG 28033 et la stèle Londres UC 14333. La stèle fausse-porte CG 1409 peut l'être également, puisque le personnage qui y est honoré est appelé *Hp(I)*, *Ir.n Šdi* sur une autre de ses stèles (Berlin 1119). Le cercueil Minia JE 634 ne peut être antérieur à Sésostri I^{er}, puisqu'il atteste notamment la graphie 𓂏 du phonème *n*. Les critères permettant d'exclure la stèle CG 1597 viennent d'être exposés. Il reste donc quatre documents à analyser.

La stèle CG 1753 de Moalla, datée « AE-ME » par Borchardt présente l'insertion de *nṯr* 𓂏 au sein des épithètes d'Osiris, avec le signe 𓂏 écrit horizontalement, le complément *nḥ(t) nṯr im* ajouté après *ḥt nbt nṯr w^ḥbt*, ainsi que le redoublement du signe 𓂏 dans la graphie du nom de Bousiris, autant de critères qui rendent improbable une datation antérieure à la XII^e dynastie.

La statue Londres UC 15516, datée fin XI^e-début XII^e dynastie par Anthea Page, est un fragment d'une dyade composée d'un homme et d'une femme dont le nom n'est pas conservé. Elle conserve une formule *ḥtp-dī-nsw* comportant la mention de Séankhara Mentouhotep III, qui est par conséquent divinisé. La statue a donc été exécutée au plus tôt sous Mentouhotep IV. Comme elle a été achetée par Petrie à Khatana dans le Delta, l'on ne peut s'empêcher de penser aux vestiges du Moyen Empire découverts aux environs de cette ville : ils appartiennent aux XII^e et XIII^e dynasties⁽²⁰⁴⁾.

La stèle Caire JE 45626 d'Amenemhat, sélectionnée dans le catalogue de 1987 (n° 79) comme un document de la XI^e dynastie, porte également cette date dans PM I.2, p. 618. Mais Ambrose Lansing, qui la découvrit dans la tombe R 4 appartenant à un complexe de tombes du Moyen Empire situé au pied de la chaussée d'Hatchepsout (Assassif), la date de la XII^e dynastie⁽²⁰⁵⁾.

Il reste la stèle de Nakhti à Chatsworth, pour laquelle j'ai dit plus haut que deux dates avaient été proposées : Antef II et Mentouhotep II. Contrairement aux deux documents qui viennent d'être cités, elle peut difficilement être attribuée à la XII^e dynastie, notamment à cause de son style et de la manière dont sont gravés les signes hiéroglyphiques. Comme elle atteste l'emploi de A *ms.n* C, à côté de A *ms* C, et présente la formule *Ḥtp-dī-nsw Wpw3wt, nṯrw nbw T3-ḡsr, dī.sn pṛt-ḥrw...*, il serait préférable de l'attribuer à la fin de la XI^e dynastie.

⁽²⁰⁴⁾ L. HABACHI, *Khatā'na-Qantir : Importance*, dans *ASAE* 52 (1954), p. 479ss; S. ADAM, *Report on the Excavations of the Department of Antiquities*, dans *ASAE* 56 (1959), p. 207ss.

⁽²⁰⁵⁾ A. LANSING, *Excavations in the Assassif at Thebes*, dans *BMMA* 12 (mai 1917), p. 13, fig. 9.

Il est vraisemblable que la stèle de Nakhti constitue le premier document attestant une forme prospective de *rdi* devant *prt-hrw*, en l'occurrence *di.sn*. Dans la mesure où les autres documents de la liste 2 peuvent être attribués à la XII^e dynastie, cette stèle apparaît, parmi les centaines de documents examinés, comme un document tout à fait isolé. Dans la pratique, la présence de *di.f* devant *prt-hrw* constitue donc toujours un critère permettant une datation postérieure à la XI^e dynastie.

	A ms C	A ms(t).n C	A Ir(t).n C	A Ir(t).n B	B s3 A	A s3 B	nbt-pr	lotus et homme	di.f prt-hrw
début XI ^e d. (Antef II-III)	oui	non	non	non	oui		non	rare	non
fin XI ^e d. (Ment. II)	stèle de Nakhti	oui	non	non	oui		doc. royal	MMA 57.95	stèle de Nakhti : <i>di.sn</i>
début XII ^e d. (av. SI an 32)	(n. 65)	oui	non	non	oui		nomarques	non	oui
début XII ^e d. (SI, an 32 et ap.)		oui	oui	non	oui		nomarques	non	oui
milieu XII ^e d. (AII, SII, SIII)		rare	oui	non	oui		nom. + stèle ?	oui	oui
fin XII ^e d. (à partir d'AIII)		rare	oui	?	oui	?	stèles	oui	oui
XIII ^e d.-XVII ^e d.	(n. 65)	oui	?	oui	?	oui	stèles	oui	oui

Listes annexes

Les listes qui suivent (non exhaustives) rassemblent des documents qui présentent :

- les formules utilisant *ms(t).n* et *Ir(t).n*, à des endroits différents (liste 11);
- la formule *A ms(t).n C* (liste 12 : documents non datés);
- la formule *A Ir(t).n C* (liste 13 : documents datés);
- les formules *A Ir(t).n B* ou *A Ir(t).n C* (liste 14 : documents non datés).

Liste 11 : *ms(t).n* et *Ir(t).n*, à des endroits différents

<i>A ms(t).n C</i> et <i>A Ir(t).n C</i>
— tombe thébaine de Sénét, n° 60 = SI (voir liste 8)
— stèles BM 162 et CG 20546 (ANOC 2.2-3) = début ou milieu XII ^e d. pour Franke
— stèle el-Houdi 149 (AIII)
— stèle Leyde V 103 (Boeser 30) = fin XII ^e d. pour Franke
— stèle Florence 2512 (Bosticco 45 : <i>'tbl. Ir.n Klkw // snt.f K3. ms.n Klkw</i>)
— stèle Leyde V 89 (Boeser 37 : <i>'ntf. ms.n S3t-Wsr // 'ntf. Ir.n S3t-Wsr</i>) = XIII ^e d. pour Franke

— stèle CG 20100 (*Snb. Ir.n Wrn*) = XIII^ed. pour Franke
— graffito Morgan [173 ?], p. 39

A ms(t).n C et *A Ir(t).n B*

— stèle CG 20043 (ANOC 14.1) = XIII^ed. pour Franke
— stèle CG 20075 (ANOC 17.1) = XIII^ed. pour Franke
— stèle el-Houdi 155 (Sebekhotep IV)

Liste 12 : *A ms(t).n C* : documents non datés

<i>Franke</i> : XII ^e d. Leyde V 90; Londres BM 566 (SII ?); ...
<i>Franke</i> : fin XII ^e d. ou XIII ^e d. ANOC 47.1-2; Caire CG 20017, 20033; Cop. AEIN 1539; Florence 2579; Louvre AO 17223; el-Houdi 29; ...
<i>Franke</i> XIII ^e d. (ou XVII ^e d.) Avignon Calvet 5, 7; Berlin 7287; Bologne KS 1910, 1933; Bolton 10.20/11; Caire CG 20015, 20056, 20101, 20104, 20147, 20309, 20334, 20562, 20725, 20768, 23210; Florence 2520, 7605; Hanovre 2931; Leyde V 22, 68, 78, 91, 95, 104, 106, 108, Boeser 34; Londres BM 238, UC 14418; Louvre E 11573; Munich Gl.WAF 34; New York MMA 63.154; Oxford, Q.C. 1111; Parme 178; Stockholm 34; Turin 1628; Morgan p. 26 (188-190), p. 73 (50); ...
<i>Documents non repris par Franke</i> Berlin AGM 30/66; Caire CG 1623, 1647, 20535, 23046, 23049-56, 23061-64, 23069, JE 45625 (Assassif R 6); Cop. AEIN 27, 1018, 1664; Florence 6372, 6377; Leyde V 76, 113, 114, 125; Londres BM 489, 564; UC 14417, 14565, 14598, 14694; Munich AS 31; Stuttgart SP 2, 3; Morgan p. 11 (29), p. 25 (176, 177), p. 30 (3), p. 34 (68, 70bis, 73), p. 35 (88), p. 36 (124, 128), p. 40 (168, 171), p. 73 (49, 55); el-Houdi 46, 47, 48, 62; RILN 124, 139; Fischer 49; ...

Liste 13 : *A Ir(t).n C* (documents datés)

Caire CG 23081 (= ANOC 20.3 > AII); Leyde V 5 (= ANOC 23.2 > AII); Louvre C 4 (AII, an 8); Leyde V 6 (AII, an 9); Morgan 127 p. 20 (AII, an 10 + x); Morgan 167 p. 24 (AII, an 13); Louvre C 243 (AII, an 14); Sinai 47 (AII, an 24); Qoubbet el-Haoua, 31 (tombe de Sarenpout II : SII); Morgan 165 p. 24 (SII, an 5); Londres UC 14429 (Stewart 117 = SIII); Florence 2506 (Bosticco 32 = AIII); Hammamat M 47 (SIII, an 14); ANOC 26.1-3 (AIII); ANOC 69.1-2 (AIII); Hammamat M 48 (AIII ?); Sinai 48 (AIII); Louvre C 5 (= ANOC 1.7, AIII an 1) et ANOC 1.1, 4, 6, 8-11; Hammamat G 70 (AIII, an 2); Hammamat M 43 (AIII, an 2); Sinai 23 (AIII, an 2), 30 (AIII, an 43), 53 (AIII, an 44), 54 (AIII, an 45), 33 (AIV, an 6), 34 (AIV, an 6), 35 (AIV, an 6)...

Liste 14 : *A Ir(t).n B* ou *A Ir(t).n C* (documents non datés)

ANOC 56.1-2, 68.1; Brooklyn 37.1346 E; Caire CG 427, 1408; 1469, 1471, 1478, 20024, 20055, 20064, 20072, 20343, 20418, 20458, 20567, 20568, 20570, 20580, 20615, 20679, 20748, 23018, 28037, 28038-39, 42039, 42043, JE 51733 (<i>RdE</i> 28, 1976, p. 128-138); Cop. AEIN 583; Nat. Mus. Aad 13; Berlin 1191, 7309, AGM 23/66; Ermitage 1073; Florence 2521, 2523, 2529, 2564, 7599; Leyde V 7, 73, 109, 124; Liège Curtius I/630; Londres BM 249, 561; UC 14301, 14345, 14428, 14458, 14551, 14561, 14562, 14638 (Page 33), 14652 (Page 35), 15515 (Page 22); Louvre C 25, 35, 176; MMA 24.1.72; Oxford Q.C. 1110; Toulouse 1181; Vienne 143; RILN 23, 85, 116, 117, 120, 121, 148, 155, 157, 158, 171; Hammamat M 255, M 257, M 258, M 259, M 260, M 261, M 262, G 84; Morgan p. 10 (16, 18, 20, 22), p. 11 (23, 44, 43), p. 12 (41, 49), p. 13 (51, 55, 60), p. 14 (61, 62), p. 15 (64, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76), p. 19 (116, 109), p. 20 (114), p. 21 (128, 134, 134bis, 137), p. 22 (146bis, 153), p. 23 (156, 162, 164, 166), p. 24 (169, 170), p. 25 (171, 182), p. 26 (181, 186), p. 27 (210); p. 31 (10), p. 35 (89), p. 38 (158, 161, 162), p. 40 (176); p. 42 (3, 4, 10bis, 9, 5, 7), p. 43 (14, 15, 16, 17, 18), p. 44 (19, 20; 1), p. 72 (41, 40, 43, 46), p. 73 (51, 53), p. 74 (52, 56, 63); p. 84 (9), p. 86 (34), p. 87 (42), p. 88 (54), p. 89 (76); table d'offrandes JARCE 6, 1967, p. 29-32; Sinai 36, 37...; Hodjasch-Berlev 35...

Postscriptum

Le titre *nbt-pr* se lit encore dans la stèle C 196 du Louvre, devant le nom Ankhès de l'épouse de Sa-Kherti. L'étiquette explicative attribue le document au début de la XII^e dynastie ("vers 2000-1900 avant J.-C."), mais il n'est certainement pas antérieur au règne de Sésostri I^{er}. Comme le titre *nbt-pr* se trouve gravé dans un profond creux de forme rectangulaire, il résulte manifestement d'une modification apportée au texte.

La stèle Louvre C 302, datée "vers 2200-2000" par l'étiquette explicative, a été écartée à juste titre des documents de la IPI par Ch. Ziegler : il s'agit d'une stèle de la XII^e dynastie, présentant notamment la filiation A *ir.n C*, la présence de *di.f* devant *prt-hrw* et l'inclusion de *ntr* ⲉ dans les épithètes d'Osiris.



Cette belle stèle familiale de Séhétep-ib (né de la dame Hénout) et de son épouse Rénésém-ib au Musée de Budapest est datée par le cartouche du règne de Ni-Maât-Rê (Amenemhat III). Elle utilise la formule de filiation A *ir.(t).n C*. Coll. C. Cannuyer.

LA JUSTICE À LA PORTE DES TEMPLES ET LE TOPONYME PREMIT

Jan QUAEGEBEUR

Katholieke Universiteit Leuven

Pour rendre hommage au professeur A. Théodoridès, historien enthousiaste du droit pharaonique, j'ai choisi un sujet se rapportant à la juridiction exercée à la porte des temples. Pour la période pharaonique, nous disposons d'un exemple intéressant de cette pratique avec le papyrus hiéroglyphique Berlin 3047 (règne de Ramsès II), texte qui a été étudié en détail par Monsieur Théodoridès⁽¹⁾. Il s'agit du procès-verbal d'un tribunal de prêtres qui s'était réuni à Thèbes, sous la présidence du premier prophète d'Amon Bakenkhonsou, dans 'le portail de pharaon' (*r^cyt⁽²⁾ nt pr-^c*) auprès de 'la grande porte' appelée 'Satisfait de Maât'. Ce nom s'applique probablement à la porte monumentale qui précédait le temple de l'Est à Karnak, temple construit par ce même grand prêtre Bakenkhonsou, qui lui a donné le nom de 'temple (nommé) Ramsès-aimé-d'Amon-est-celui-qui-écoute-les-prières, à la porte supérieure du domaine d'Amon'⁽³⁾. Le texte en question pose le problème des rapports entre la juridiction sacerdotale et civile. Pour l'époque lagide, nous verrons que des prêtres appelés 'laocrites' jugeaient les indigènes à la porte des grands temples conformément aux lois égyptiennes⁽⁴⁾. Aussi faut-il se demander si l'autorité civile y était présente.

⁽¹⁾ A. THEODORIDÈS, Le jugement en cause Neferâbet contre Tyia (Pap. Berlin 3047), RIDA (3e série) 27 (1980), p. 11-46. Voir aussi S. SAUNERON, dans BIFAO 54 (1954), p. 120-121 (cf. n. 7), qui cite encore d'autres exemples de l'époque pharaonique (Paysan B 1, 194-196; P. Abbott 7, 1-2) et qui fait état du titre *šmsw h^cyt*, sur lequel on consultera maintenant D. MEEKS, dans E. LIPINSKI (ed.), State and Temple Economy in the Ancient Near East II (OLA 6), Leuven, 1979, p. 648 n. 195: "Leur responsabilité s'étendait en fait à toute activité qui se déroulait normalement à la porte des temples: gardiennage, bien sûr, mais aussi fonctions judiciaires ...".

⁽²⁾ Cf. J. VERGOTE, L'étymologie de ég. *r^crw.t* 'portail', dans Studies in Egyptian Religion (Dedicated to Professor Jan Zandee), (Studies in the History of Religions = Suppl. to Numen, 43), Leiden, 1982, p. 138-140.

⁽³⁾ C. TRAUNECKER, Un vase dédié à Amon de Heriherimen, dans Cahiers de Karnak VII, Paris, 1982, p. 310; P. BARGUET, Le temple d'Amon-Rê à Karnak (RAPHH 21), Le Caire, 1962, p. 223-242, 300.

⁽⁴⁾ Sur les 'lois des Egyptiens', voir A. THEODORIDÈS, A propos de la loi dans l'Égypte pharaonique, RIDA (3e série) 14 (1967), p. 107, et, en dernier lieu, J. MELÈZE-MODRZEJEWSKI, 'La loi des Egyptiens': le droit grec dans l'Égypte romaine, dans M. PIERART et O. CURTY (ed.), Historia Testis (Fs. T. Zawadzki), Fribourg, 1989, p. 97-115. Les quelques coutumiers (fragmentaires) conservés, appelés 'livres sacrés', sont d'origine sacerdotale, cf. J. QUAEGEBEUR, Sur la 'loi sacrée' dans l'Égypte gréco-romaine, Ancient Society 11/12 (1980/81), p. 227-240.